

LE SOUFFLE

Margot Huault



LM1 – Fémis 2022 promotion David Lynch

Continuité dialoguée

SEQ 1 : MONTAGNES EXT/JOUR

Les sommets montagneux sont dans la grisaille.

Des nuages traversent les alpages balayés par le vent.

Les sifflements des bourrasques entre les falaises cabossées et les reliefs de la montagne sont inquiétants.

Le paysage vide est hypnotique, on croirait que la montagne respire.

Titre.

SEQ 2 : SALLE DES CONSEILS INT/JOUR

La grande salle est vide. La lumière du jour filtre à travers les grands rideaux transparents. C'est une pièce assez ancienne avec beaucoup de cachet.

Les murs sont ornés de tableaux ou couverts par des étagères portant de nombreux livres uniformes minutieusement rangés.

Une table en bois ovale trône au milieu de la salle.

Des discussions étouffées se font entendre peu à peu dans le couloir. Quelqu'un ouvre le verrou de la porte.

SEQ 3 : RUE EXT/JOUR

Une jeune femme de dos marche dans la rue d'un pas décidé. Elle porte une casquette qui laisse échapper de nombreuses mèches rebelles et une veste assez large en jean troué.

On ne distingue pas son visage.

La rue est éloignée du centre-ville. Elle croise peu de monde, surtout des voitures. Ici les magasins sont essentiellement des grandes surfaces, c'est une zone industrielle en bordure d'Annecy.

SEQ 4 : SALLE DES CONSEILS INT/JOUR

Une dizaine de professeurs commencent à s'installer dans la salle dans un brouhaha de conversations.

M. MARCOUYOUX, le proviseur, s'installe en silence en jetant quelques regards inquisiteurs aux professeurs pour qu'ils se pressent. C'est un homme d'une cinquantaine d'années assez élégant avec un collier de barbe blanche et des petites lunettes rondes.

VIVIANE, la professeure de SVT, est assez joviale et bruyante. C'est une petite femme athlétique malgré un léger embonpoint. Elle est habillée très coloré. Elle rigole avec ANTOINE GARNIER, le professeur de philo, un homme bedonnant assez soigné.

MME. FAGOT, la professeure d'art-plastique, s'assoit un peu à l'écart du groupe en toussant d'une toux grasse de fumeuse. Elle semble un peu dépressive. Elle est entièrement habillée en noir, son regard est difficilement accessible caché derrière les verres de ses lunettes sales. Elle a la bouche contractée en permanence comme si elle allait pleurer.

Le proviseur s'est levé pour tenter de faire marcher le vidéoprojecteur. Il est complètement incompetent en la matière. Il cherche plus compliqué que ce qu'il ne devrait et va fouiller les branchements en s'emmêlant dans les fils.

SEQ 5 : CABARET ÉROTIQUE INT/JOUR

La jeune femme entre dans un cabaret érotique après une discussion inaudible, mais méfiante avec l'homme du guichet. Il accepte de la laisser rentrer d'un geste de main agacé qui semble lui demander de faire vite.

À l'intérieur, les lumières sont psychédéliques. Des tables de clients sont dans l'obscurité de la salle.

Il y a surtout des hommes. Ils fixent tous des halos lumineux où des femmes sveltes malgré des formes généreuses font du Pole Dance de manière plus sexy que maîtrisée. Elles sont habillées dans des tenues très légères et extravagantes.

La jeune femme reste immobile, toujours de dos, à balayer la salle du regard.

Certains hommes sont fascinés. Ils rigolent d'un air mi-gêné mi-excité quand une des danseuses vient s'asseoir sur leurs genoux ou caresser leur torse.

Elle baisse la tête et se retourne un peu. Malgré la casquette qui cache son regard, on perçoit un certain malaise. Elle respire un grand coup.

SEQ 6 : SALLE DES CONSEILS INT/JOUR

Tous les professeurs sont enfin installés. Le conseil de classe a commencé.

Le vidéoprojecteur est allumé et projette les profils et notes des élèves au cas par cas.

ARNAUD et OPHELIE, les deux délégués, écoutent les explications de M. GILLET, le prof de sport, un homme assez bourru avec un léger accent marseillais. Le jeune garçon délégué est coincé dans un plâtre qui entoure son buste, ses bras, son cou jusqu'à son front. Les deux délégués semblent assez désintéressés.

Autour les autres professeurs n'écoutent pas tous. Certains sont sur leurs portables, d'autres somnolent.

Le proviseur s'entraîne à faire tourner un stylo sur son doigt, mais échoue systématiquement. Il jette quelques regards circonspects aux deux délégués.

THOMAS, le jeune professeur d'histoire-géo, fait des portraits de ses collègues.

M. GILLET (*sur la défensive*)

Écoutez il y a différentes définitions du mot anonyme. Je ne vois pas comment j'aurai pu régler ce problème sans citer les principaux concernés.

M. MARCOUYOUX (*un peu blazé*)

Oui enfin M. Gillet, il y a quand même des questions de bon sens. Quand un élève répond à un questionnaire anonyme pour dénoncer le fait qu'il se fait harceler dans les vestiaires de sport, il est assez évident qu'il attend de vous une certaine discrétion.

M. GILLET

Mais je ne vois pas bien ce que j'aurais dû faire, je ne peux pas punir Corentin sans lui dire qui l'accuse de harcèlement.

M. MARCOUYOUX (*très diplomate*)

Mais de là à le dire devant la classe entière, monsieur Gillet, c'est un peu excessif et maladroit.

Silence. Tout le monde regard M. Gillet qui est resté figé dans une expression d'incompréhension agacée.

M. GILLET

Vraiment je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Le proviseur lui fait un sourire gêné et hausse les épaules.

M. MARCOUYOUX

Bon.

(aux délégués)

Comment s'en sort Balthazar désormais, ça s'est arrangé malgré tout ?

Les deux délégués se regardent avec fatigue et lèvent les épaules pour signifier qu'ils n'en ont aucune idée.

Silence.

M. MARCOUYOUX *(en haussant les épaules)*

Bon.

(son regard se perd un temps dans le vide avant de s'adresser à ses collègues)

On note que Balthazar ne doit pas hésiter à nous demander de l'aide s'il a de nouveau des problèmes avec ses petits camarades ?

Les professeurs acquiescent.

Thomas continue son dessin, il représente Mme. Fagot en train de se liquéfier sur place.

M. MARCOUYOUX

Alors...

(il galère avec la télécommande du vidéoprojecteur pour passer au profil suivant)

Heuu... Voilà. Constance Carpentier.

Le professeur d'histoire-géo a un mouvement de surprise qui lui fait rater son dessin.

Tous les membres de l'assemblée ont relevé la tête.

Le proviseur essaye de garder un visage neutre, mais il ne peut s'empêcher de soupirer de fatigue.

Le visage de Constance apparaît à l'écran. Elle a un regard dur presque maléfique.

SEQ 7 : CABARET ÉROTIQUE INT/JOUR

CONSTANCE fixe UNE DANSEUSE de ses grands yeux bleus. Elle a un regard dur et en même temps extrêmement expressif. Des taches de rousseur parsème ses joues. Malgré le style et l'attitude extrêmement masculine qu'elle a, son visage est très féminin.

Elle finit par rejoindre la danseuse qu'elle fixait. Celle-ci est très maquillée et dénudée. Elle venait de finir son show. Constance l'intercepte avant qu'elle n'atteigne la porte des coulisses.

La musique recouvre leur échange.

Constance lui explique quelque chose qui semble surprendre puis finalement énerver la danseuse. Elle fait signe à Constance de partir, mais la jeune fille insiste. La danseuse semble finalement céder, elle part dans les coulisses en faisant signe qu'elle revient.

SEQ 8 : SALLE DES CONSEILS INT/JOUR

Les professeurs ont tous un air dépité.

Le proviseur énumère les agissements de l'élève.

M. MARCOUYOUX

Manque de respect envers ses professeurs, violence à répétition sur ses camarades, destruction des infrastructures du lycée et j'en passe...

Néanmoins de très bonnes notes sur son bulletin dans toutes les matières.

ANTOINE GARNIER (*de manière un peu agressive*)

Oui quand elle est présente.

M. MARCOUYOUX (*engageant un combat de regard avec M. Garnier*)

Oui mais de bonnes notes.

ANTOINE GARNIER (*ne lâchant rien*)

Ça n'enlève rien à son absentéisme.

M. MARCOUYOUX

M. Garnier c'est un fait, elle a de bonnes notes.

ANTOINE GARNIER

Bon on a compris ! Vous avez la réputation du lycée à tenir, mais tout de même, de là à nier qu'elle a un comportement problématique !

OPHÉLIE

Avec la classe, nous avons presque tous signé une pétition pour qu'elle soit renvoyée après l'incident qu'il y eu avec Arnaud.

(Elle pose sa main sur l'épaule plâtrée d'Arnaud, celui-ci baisse la tête avec émotion)

M. MARCOUYOUX

Bon. Je vous accorde que la bousculade provoquée dans les escaliers était plus violente que d'habitude, mais ce sont des incidents fréquents dans un lycée de 2000 élèves. Et notre cher Arnaud a l'air en pleine forme ! *(il lui fait un grand sourire, Arnaud lui lance un regard noir)*

M. GILLET (*coupant la conversation pour donner son avis personnel*)

Pour ma part, je trouve que c'est une jeune femme détestable. Tout le monde s'est déchaîné sur le cas de Corentin, mais lui au moins il est attachant dans ses maladresses avec les autres. La demoiselle Carpentier est pour le coup méchante dans sa bêtise.

VIVIANE (*avec un grand sourire*)

C'est vrai qu'il est attachant.

MME. FAGOT (*en articulant à peine avec sa voix de fumeuse*)

Oui mais bon il a fait boire une bouteille d'urine à Balthazar.

M. GILLET

Roooh mais Patricia, ce sont des jeux de garçons immatures, arrêtons de dramatiser !

M. MARCOUYOUX (*agacé*)

Bon on ne va pas revenir sur ce débat !

M. GILLET

Écoutez, moi je pense que Constance est un danger pour la réussite de cette classe.

ARNAUD (*agressif*)

Les élèves ont signalé qu'ils ne souhaitaient pas que Constance vienne au voyage scolaire du mois prochain. On est tous d'accord pour dire que c'est trop risqué de la laisser partir, elle va nous jeter d'une falaise ou nous noyer dans un ruisseau. Bref. C'est pas une bonne idée.

Viviane fronce les sourcils et se redresse dans son siège.

SEQ 9 : TOILETTES INT/JOUR

Constance est toujours debout au milieu de la salle. Son regard s'est empli de tristesse, elle a les yeux dans le vague.

La danseuse revient à sa hauteur, elle s'est habillée. Elle tapote sur l'épaule de Constance pour signaler sa présence, mais celle-ci sursaute et enfonce sa tête dans ses épaules comme si le contact physique lui avait fait mal. La danseuse s'excuse sans comprendre la réaction disproportionnée.

Elles quittent le cabaret ensemble.

SEQ 10 : SALLE DES CONSEILS INT/JOUR

VIVIANE (*sur un ton un peu trop naïf et doux*)

Je pense que c'est une élève qui a besoin de soutien.

Les élèves sont comme des bourgeons, il faut leur donner de l'eau pour pousser et c'est pour ça que nous avons organisé cette sortie Yoga et Nature : pour resserrer les liens entre vous, pour stimuler votre créativité, pour vous aider à prendre soin de vous.

(elle fait un sourire extrêmement niais à Arnaud et Ophélie qui la regardent avec mépris, le proviseur fait quelques mimiques caricaturales pour montrer qu'il est modérément d'accord avec Viviane)

C'est très important que vous vous ouvriez tous à cette jeune fille, elle a besoin de votre aide pour aller vers la lumière elle aussi.

M.MARCOUYOUX (*en la coupant avec fermeté*)

Bon ce que veut dire Viviane c'est que la sortie est obligatoire pour tout le monde un point c'est tout. Ce n'est pas à vous de choisir qui vient ou ne vient pas. Il y a eu un conseil d'administration pour ça et ça a déjà été assez compliqué comme ça d'expliquer pourquoi vous deviez aller faire du yoga dans les montagnes.

ARNAUD (*agacé*)

Si Constance vient, ce sera un enfer !
Arrêtez avec vos oiseaux qui
gazouillent et vos exercices de
respiration ! On a le bac à la fin de
l'année, nous ! On aimerait pouvoir
travailler tranquillement sans risquer
notre vie ! Qu'est-ce qu'il vous faut
de plus pour la renvoyer ?

Viviane s'enfonce dans sa chaise en essayant de cacher qu'elle
est vexée derrière un sourire factice.

M. MARCOUYOUX (*sur un ton
très paternaliste*)

C'est pas très stratégique de
s'énervier comme ça alors qu'on va se
pencher sur ton cas dans quelques
secondes, Arnaud. Je trouve que tu te
permets beaucoup de chose depuis que
tu es handicapé, fais attention parce
qu'un jour on t'enlèvera tous ces
plâtres et les gens n'auront plus
pitié de toi.

La tempérance est une qualité très
importante, mon garçon. Retiens bien
ça.

Arnaud baisse la tête pour cacher son énervement.

Tout le monde se tourne alors vers M. Marcouyoux. Celui-ci perd
un peu ses moyens en comprenant qu'ils attendent de lui une
décision.

M. MARCOUYOUX

Bon.

(*Il déglutit avec difficultés*)

Donnons une dernière chance à
Constance. Mais au moindre écart, elle
sera sanctionnée.

Il bombe le torse l'air satisfait de lui-même et reprend la
télécommande du vidéoprojecteur pour passer à l'élève suivant.

SEQ 11 : APPARTEMENT DE CONSTANCE INT/JOUR

Constance est assise sur un fauteuil face à une porte-fenêtre. Les montagnes qui entourent la maison sont éclairées par la forte lumière de fin de journée. Le paysage depuis le salon est époustouflant.

Elle a un casque sur les oreilles. Elle écoute une musique classique dans laquelle une chanteuse pousse une plainte déchirante. Constance semble transportée et émue.

Derrière elle, sans qu'elle ne l'entende ni ne le voit, la danseuse est en train de remettre son manteau dans l'immense salon.

L'appartement est très moderne et design, mais l'aménagement qui en a été fait est étrange. Des piles de livres encombrant certaines parties de la pièce, la plupart sont neufs recouverts d'une fine couche de poussière. Aucun rangement n'a été installé. Quelques vieux cartons sont encore là, vestiges d'un déménagement très lointain. La pièce gigantesque donne une impression de vide.

La fenêtre donne sur un balcon qui donne lui-même sur une piscine mal entretenue. Une vieille bâche la recouvre, l'eau est sale.

Un homme en fauteuil roulant rejoint la danseuse et vient la prendre par la taille. Il l'embrasse et passe sa main sous sa jupe, elle lui frappe l'épaule et il lui claque les fesses en réponse.

Constance reste dans sa bulle. Elle ferme les yeux.

Ils se dirigent ensemble vers la porte d'entrée, la danseuse s'en va, l'homme referme derrière elle et se dirige vers Constance en poussant les roues de son fauteuil.

CÉDRIC arrive à la hauteur de Constance. Son visage est creusé par les cernes et une maigreur excessive. Il a la cinquantaine et un regard malicieux. Il attrape le casque de Constance et lui enlève.

CÉDRIC *(avec un sourire
provocateur)*

Y a quelqu'un là-dedans ?

Constance sursaute, puis lui donne un grand coup dans l'épaule en guise de vengeance.

CONSTANCE

Tu fais chier !

Cédric ouvre la porte-fenêtre pour respirer l'air frais du soir. Au loin on entend des cris de joie et d'amusement, des personnes sautent dans l'eau du lac.

CÉDRIC

Putain c'est déjà reparti pour les ribambelles de prolos et de touristes débiles qui vont aller suer dans le lac.

Il referme la fenêtre avec agacement.

CONSTANCE

Et toi gros connard de bourgeois, qu'est-ce qui t'arrives ? T'as tiré ton coup donc tu te sens plus pisser ?

CÉDRIC (*faussement blessé*)

Moi un connard de bourgeois ?

Constance lui jette un regard provocateur. Une certaine complicité se crée entre eux soudainement.

CÉDRIC

Tu sais quoi ? Si j'étais un vrai connard de bourgeois, je regarderais ma très chère sœur à la télé ce soir avec beaucoup d'amour et de respect.

CONSTANCE

Maman passe à la télé ce soir ?

CÉDRIC

Oui, elle fait la maline parce qu'elle pense être pressentie comme ministre des finances.

Constance soupire.

CONSTANCE

Eh bah putain on est dans la merde. Une Carpentier aux Finances.

CÉDRIC

T'inquiètes elle va s'étouffer avec son orgueil quand ils foutront une autre enflure de droite à sa place. Elle va revenir jouer à la fausse députée et se cacher pour prendre son Xanax.

Constance sourit. Ils regardent tous les deux le paysage. À travers la baie vitrée, les sons des enfants qui s'amuse au lac filtrent encore.

CONSTANCE

(avec

provocation)

Tu veux pas aller avec les prolos et les touristes débiles pour une fois ?

SEQ 12 : BORDS DU LAC D'ANNECY EXT/SOIR

Cédric et Constance ont acheté un kebab et des bouteilles d'alcool. Ils se sont assis au bord du lac. La nuit n'est pas encore complètement tombée, la lumière bleuâtre est très belle. Cédric boit beaucoup. Il porte une grosse veste en cuir marron.

CÉDRIC (*en montrant le lac*)

Regarde-moi ça comment c'est moche ! À gerber ! T'as des mecs qui bossent comme des chiens toute l'année pour se payer des vacances ici, pour s'extasier comme des cons devant les paysages pleins de bitume et les plages dégueulasses.

CONSTANCE

Pour faire du pédalo.

CÉDRIC (*il reste pensif, il cherche un sens à ce mot*)

Putain du pédalo... Du pédalo...

C'est ça ce monde, les gens économisent pour venir faire du pédalo.

Ça ça donne envie de se jeter par la fenêtre.

CONSTANCE (*soudainement
très ferme et sévère*)

Arrête.

Cédric pousse un rire sonore. Ils regardent le lac qui reflète le bleu irréel du ciel.

Au loin une silhouette longiligne titube au bord du lac. C'est un jeune homme encapuchonné qui semble complètement ivre.

Cédric et Constance regardent la scène avec un certain amusement dans le regard.

Le jeune homme trébuche et manque de tomber à l'eau.

CONSTANCE
Je parie qu'il tombe.

CÉDRIC
Pari tenu.

Le jeune homme se relève avec de grandes difficultés. Il vacille un peu.

Constance et Cédric retiennent leur souffle comme s'ils regardaient une course de chevaux.

Le jeune homme se redresse finalement et prend le temps de se stabiliser debout.

Cédric regarde Constance avec un air narquois. Celle-ci fait semblant d'être exaspérée.

Le jeune homme se remet en route et s'approche de plus en plus d'eux.

Il arrive finalement à leur hauteur. Il est très maigre, tout tremblant et a des cernes immenses.

LE GARÇON
Excusez-moi de vous déranger,
d'habitude je fais pas la manche comme
ça, mais là j'ai besoin... j'ai pas
d'autres solutions.

CÉDRIC (*il le coupe avec cynisme*)

T'es pas dans ton assiette toi. Allez sois poli prends le temps de t'asseoir avec nous et on parle de tout ça.

Le garçon hésite puis s'effondre à moitié à côté d'eux.

CÉDRIC

J'ai 10 balles normalement. C'est ton jour de chance.

Le visage du garçon s'éclaire. Il a les yeux pleins de gratitude.

CÉDRIC (*avec condescendance*)

Mais c'est beaucoup 10 balles, mon petit. Tu vas en faire bon usage hein ? C'est pas pour faire des bêtises ?

LE GARÇON (*il est tout blanc et transpire beaucoup*)

Non non pas du tout, j'veus jure...

CÉDRIC (*jouant toujours au faux naïf*)

Ah bon ! Alors si tu le jures c'est que ça doit être vrai. Alors attend il faut que je retrouve mon portefeuille.

Constance semble assez mal à l'aise dans cette situation.

Elle observe le jeune homme dont les mains tremblent énormément. Difficile de dire s'il est ivre ou en manque.

Elle détourne le regard pour cacher ses yeux pleins d'empathie.

Cédric fait exprès de chercher très lentement dans son sac.

CÉDRIC (*toujours avec une extrême condescendance comme s'il parlait à un enfant*)

Tu sais c'est mal la drogue, hein. Faut pas en prendre. C'est mauvais pour la santé.

LE JEUNE HOMME

Je sais, monsieur.

CÉDRIC

C'est qu'une question de volonté.
Parce qu'être un toxico c'est quand même une grande preuve de lâcheté.
C'est fuir plutôt que d'affronter.
(il continue de fouiller très lentement dans son sac)
Oh bah zut, il est pas là.

Il se penche très lentement vers sa veste posée sur le sol et commence à ouvrir ses poches.

Le garçon essaye de cacher son énervement et son impatience. Il met sa tête dans ses mains.

Constance ne peut plus le quitter du regard. Elle est trop sensible à sa douleur.

Cédric sort pleins de tickets de caisse de ses poches, un à un.

CÉDRIC *(avec un faux sourire)*

Comme ça moi je trie mon bazar et toi tu t'entraînes pour ta future cure de désintox, mon beau !

Constance se lève avec énervement, attrape la veste de Cédric, en sort son portefeuille et tend 10€ au jeune homme.

Celui-ci lui jette un regard plein de remerciements et part à toute vitesse en clopinant le billet à la main.

Constance le regarde partir puis se tourne vers Cédric qui lui sourit avec provocation.

CÉDRIC

Bah quoi on s'y connaît bien nous les Carpentier en désintox ? Faut partager.

Constance lui jette un dernier regard noir et part pour rentrer. Elle marche d'un pas décidé en témoignant bien son énervement à Cédric.

Soudain, un bruit d'eau résonne derrière elle. Elle se retourne, Cédric a sauté dans le lac. Il ne reste que son fauteuil sur le bord.

Elle court et saute à l'eau pour le repêcher. Elle l'extirpe avec difficultés.

Ils restent étendus sur le sol côte à côte. Ils reprennent leur souffle avec difficulté.

Constance est un peu sous le choc.

Cédric se met à rire. Constance finit par rire elle aussi. Ils rient alors ensemble sans pouvoir s'arrêter.

SEQ 13 : RUES D'ANNECY EXT/NUIT

Constance pousse le fauteuil de Cédric en courant à toute vitesse, un skate board sous le bras. Ils crient de joie tous les deux, surexcités comme des enfants. Ils sont complètement trempés.

Une fois qu'ils ont pris assez de vitesse Constance met habilement son skate sous ses pieds et roule avec son oncle un grand sourire aux lèvres.

Cédric maintient la vitesse en poussant les roues avec ses bras.

Certains passants les traitent de fous effrayés par la vitesse du convoi, Constance leur répond par une salutation exagérée et provocatrice.

Ils arrivent en descente. Ils font la course avec une voiture sur la route à côté d'eux.

CÉDRIC *(imitant un
commentateur de Formule 1)*

Olalah ! On a failli assister à un
énorme strike avec l'équipe Redbull,
mais non l'équipe Ferrari continue sa
course et profite de l'aspiration pour
prendre la première plaaaaace !!!

Constance rigole fort.

Ils déboulent sur une place où ils se mettent à faire des ronds à toute vitesse, des zigzags.

Constance respire à pleins poumons comme pour profiter du moment.

Ils ressemblent à des patineurs sur une étendue de glace.

Noir.

SEQ 14 : CUISINE CHEZ BALTHAZAR INT/JOUR

Une cuisine ensoleillée et colorée. Des objets s'entassent partout et donnent de la vie à la pièce.

BALTHAZAR, 17 ans, en pyjama, est assis à la table en bois de la cuisine. Il a les cheveux complètement en pétard. C'est un garçon plutôt maigre avec de grands yeux bleus. Il a un visage assez délicat, mais ne semble par contre pas du tout à l'aise avec son corps.

Il mange une tartine qu'il trempe dans son bol de lait l'air un peu ailleurs.

La confiture sur sa tartine tombe alors sur ses genoux, il fait un mouvement brusque en voyant la chose et renverse d'un coup de coude son bol de lait.

Il se précipite avec maladresse vers l'évier et nettoie tout de la manière la moins efficace qui soit.

Son téléphone, qui était posé sur la table, est plein de lait. Il commence à le nettoyer quand soudain celui-ci s'allume et affiche un message d'un certain Corentin.

Il est écrit : « Eh le puceau ! Pense au DM ! »

Balthazar reste immobile quelques secondes, tétanisé. Il abandonne l'éponge et cours chercher son sac.

Il le pose sur la table encore un peu trempée de lait et en sort une copie simple et un cahier. Il commence à travailler sur un sujet d'SVT à toute vitesse.

Il regarde l'heure et se met à paniquer encore plus. Il fixe une copie double déjà remplie, a un temps d'hésitation et commence à effacer son nom de la feuille pour le remplacer par celui de Corentin.

SEQ 15 : DEVANT CHEZ BALTHAZAR EXT/JOUR

BALTHAZAR sort en trombe de chez lui, son sac de cours tâché sur le dos. Il a mis une chemise à manche courte qu'il a trop fermée au niveau du col.

La maison est belle, entourée de rosiers et de plantes grimpantes. Il fait beau, tout est assez calme.

Il part en courant.

SEQ 16 : RUES D'ANNECY EXT/JOUR

Balthazar arrive en courant au détour d'une rue et se stoppe soudainement.

Face à lui, un énorme troupeau de moutons est agglutiné en plein milieu de la rue. Certains ont le pelage tagué à la bombe d'une couleur fluo, impossible de déchiffrer les écrits tant les moutons sont collés.

Balthazar reste bouche bée devant cette apparition improbable, puis finit par se décider à traverser le troupeau.

Il a du mal à avancer, il se glisse entre les bêtes. L'un d'eux attrape son short et tire dessus, il tombe à leurs sabots.

Ébloui, Balthazar a du mal à ouvrir les yeux. Des murmures, des chuchotements se font entendre tout autour de lui. Il ouvre les yeux entièrement.

Tous les moutons le regardent d'un air réprobateur, penchés au-dessus de lui. Il se relève et arrive au niveau de la route.

Plusieurs éleveurs distribuent des tracts aux passants qui refusent souvent l'air surpris par ce rassemblement de moutons.

Balthazar les regarde, essoufflé, puis se retourne. Les moutons le regardent toujours.

Les mêmes murmures traversent tout le troupeau.

Le plus âgé des éleveurs arrive à la hauteur de Balthazar. Sa peau est épaisse et rougeâtre, le travail semble avoir beaucoup malmené son corps. Son visage est pourtant éclairé d'un grand sourire.

Il tend un tract à Balthazar.

L'ÉLEVEUR (d'une voix
douce)

Si tu aimes la montagne...

Celui-ci accepte timidement la feuille. L'élève lui fait un grand sourire qui semble bousculer Balthazar.

Il regarde le vieil homme tituber vers d'autres passants. Il est tellement tordu qu'on pourrait croire que le moindre coup de vent suffirait à le faire tomber sur le sol.

Il essuie quelques refus toujours sous le regard fasciné de Balthazar. Il n'en perd pas pour autant son grand sourire plein d'espoir.

Balthazar regarde le tract qui lui a été donné. Un texte simple explique que le réchauffement climatique met en danger la montagne, les éboulements se multiplient, les réserves d'eau que sont les glaciers commencent à fondre...

Balthazar reste là un peu chancelant au milieu des moutons qui continuent de murmurer.

SEQ 17 : VIE SCOLAIRE INT/JOUR

Une surveillante mâche un chewing-gum avec une expression de profonde lassitude sur le visage. Elle porte un piercing au nez et un maquillage des yeux très sophistiqué. Elle ne semble pas commode.

Face à la surveillante, Balthazar est tétanisé.

Derrière elle, un surveillant joue avec lassitude à un jeu de voiture sur l'ordinateur du lycée.

LA SURVEILLANTE

En fait vous nous prenez tous pour des débiles, c'est ça ?

BALTHAZAR

Nan mais je te jure que c'est vrai.

LA SURVEILLANTE

Stop ! Tais-toi ! Sans motif valable,
point. La prochaine fois t'as une
heure de colle.

Constance arrive dans la vie scolaire sans se presser. Balthazar
est dépité, il récupère mollement son carnet.

Constance s'accoude au comptoir.

CONSTANCE (*sur un ton
nonchalant et provocateur*)
Je me suis fait enlever par des
extraterrestres. Tu me fais un
billet ? j'ai oublié mon carnet par
contre.

LA SURVEILLANTE
Bon bah toi c'est heure de colle
direct, hein.

Le surveillant derrière sa collègue se lève brutalement.

LE SURVEILLANT
Hors de question ! Elle va encore me
gâcher mon mercredi après-midi ! Elle
est insupportable en perm, moi je me
la coltine pas encore une fois !

Constance jette un regard faussement désolé à la surveillante.
Celle-ci lui fait son billet avec énervement.

SEQ 18 : SALLE DE CLASSE INT/JOUR

Balthazar arrive en classe avec son billet de retard à la main.

La prof de SVT, Viviane, est en train de sortir ses affaires en
sifflotant pendant que les élèves font un brouhaha monstrueux.

CORENTIN, un grand blond assez musclé et charismatique, et ses
amis, dont Arnaud fait partie, pouffent de manière peu discrète
en regardant des photos de femmes nues sur un téléphone.

Balthazar pose timidement son billet de retard sur le bureau de
la professeure, celle-ci lui fait un grand sourire et un clin
d'œil pour l'inciter à aller s'asseoir.

Il va lentement vers une table du fond en essayant d'éviter le regard de Corentin.

Constance entre alors dans la classe avec nonchalance.

Tous les élèves se taisent et restent figés.

Elle se dirige lentement vers une table au fond de la classe. Elle fait un signe menaçant au garçon déjà présent sur la paillasse pour qu'il change de place. Celui-ci s'exécute avec effroi et précipitation.

Viviane ignore volontairement la situation.

VIVIANE (*excessivement enthousiaste*)

Bon allez ! Je ramasse vos DM sur le cours d'éducation sexuelle !

Les élèves sortent tous leurs copies dans un brouhaha toujours aussi assourdissant.

Viviane commence à ramasser en faisant de très grands sourires à chaque élève. Elle commence à lire certaines copies et fait des réactions taquines en direct.

Corentin se retourne vers Balthazar et lui jette un regard menaçant.

Balthazar déglutit avec difficulté. Il sort lentement son devoir de son sac. Il le tend à Corentin quelques secondes avant que Viviane n'arrive à la hauteur de celui-ci.

Balthazar est complètement dépité.

Corentin tend le DM à Viviane avec un sourire charmeur.

Viviane le prend doucement et ouvre la copie double. Elle découvre des tâches de liquide blanchâtre à l'intérieur qui rend certaines phrases illisibles notamment les légendes autour d'un schéma de l'anatomie féminine. C'est le lait que Balthazar avait renversé sur la table.

Perturbée, Viviane sent la feuille pour comprendre.

VIVIANE (*avec un mouvement de léger dégoût*)

Oula Corentin ! Je vois que les schémas du sexe féminin t'ont inspiré !

Les élèves se mettent tous à rire. Corentin ne comprend pas, il jette des regards noirs autour de lui.

Balthazar se recroqueville sur lui-même.

Constance regarde la scène avec détachement, avachie sur la paillasse. Elle n'a même pas enlevé sa veste.

VIVIANE (*ne comprenant sincèrement pas le côté problématique de ses propos*)

Pourquoi vous rigolez ? La masturbation est une pratique très saine. À vos âges en plus c'est normal de ne pas bien se... se maîtriser. (*elle jette un regard compatissant à Corentin*) Par contre... (*elle sent la feuille de nouveau*) bon. Faites attention à votre corps, soyez attentifs aux signaux qu'il vous donne. Si vos fluides corporels ont une odeur nauséabonde il faut s'en préoccuper.

Les élèves continuent de rire. Corentin est complètement outré.

Elle retourne avec détermination à son bureau pour pouvoir parler solennellement à la classe.

VIVIANE

Quand vous vous masturbez, garçon comme fille, l'odeur et le goût de votre sperme ou de votre cyprine est un indicateur de l'état de santé de vos muqueuses !

Les élèves ont diverses réactions. Certains sont goguenards, ils semblent essayer de tromper la gêne par le rire d'autres baissent la tête sur leur cahier avec malaise.

D'autres encore soupirent face à cette situation qui semble être assez récurrente dans les cours de SVT.

CORENTIN *(en la coupant avec énervement, les gens continuent de rire)*

Mais madame ! Pourquoi vous me dites ça ? Stop !

VIVIANE

C'est important que quelqu'un vous éduque sur ces sujets de base ! L'éducation sexuelle est extrêmement mal gérée en France ! Je veux que vous puissiez prendre soin de vous et avoir une sexualité épanouie. Il n'y a pas de raison d'être gêné, Corentin. C'est la vie, c'est ton corps, les autres ont aussi un corps...

Un ami de Corentin rigole trop fort. Corentin l'attrape par le col et le jette par terre.

Les élèves se calment un peu, ne voulant pas s'attirer les foudres de Corentin.

Constance regarde ça avec amusement.

VIVIANE *(avec peu d'autorité et une voix trop frêle et aigue)*

Oh ! Ça suffit ! Si ça vous met dans cet état tant pis, on va parler de cailloux et vous aller moins rigoler. C'est fou comme vous pouvez être immatures ! Ça m'étonnerait que ça vous intéresse, les roches, les plaques tectoniques tout ça là ! Parce que vous allez voir c'est PROFONDÉMENT ENNUYEUX !

Elle est devenue rouge à cause de la colère contenue. Elle marmonne des phrases inaudibles avec énervement tout en installant un power point sur la géologie.

L'ami de Corentin reprend un peu son souffle et fait pâle figure.

Tandis que Viviane a le dos tourné, Corentin se retourne brusquement et jette un stylo à la figure de Balthazar qui est à quelques rangs derrière lui.

Balthazar réussit à se protéger de ses bras à temps. Il est devenu tout blanc.

Viviane commence son cours sans aucun enthousiasme, elle est devenue aigrie et il est clair qu'elle n'est aucunement passionnée par le sujet qu'elle aborde.

Corentin semble dans une colère folle, il jette des regards effrayants à Balthazar.

Amusée, Constance siffle Corentin. Celui-ci se calme un peu en la voyant, l'air intimidé. Constance mime une masturbation masculine avec une attitude extrêmement provocante.

Corentin se contient. Il jette un dernier regard noir à Balthazar et se retourne.

SEQ 19 : COULOIR INT/JOUR

Les élèves sortent de cours en chahutant. Le couloir est encombré.

Balthazar sort de la salle de SVT en courant à toute vitesse, une expression d'effroi sur le visage.

Immédiatement derrière lui, Corentin et deux de ses amis, THIBAUT et MATHIEU, se mettent à le courser.

Ils traversent tout le couloir en bousculant les élèves.

Constance sort lentement de la salle. Elle marche sous les regards inquiets des autres élèves.

Elle arrive dans la salle d'art-plastique où certains de ses camarades de classe s'installent déjà.

Mme. Fagot, toujours habillée en noir, est en train d'essayer de faire descendre l'écran du vidéoprojecteur avec une très grande mollesse. Elle est prise d'une quinte de toux grasse assez violente. Elle semble au bord des larmes.

Constance la regarde avec beaucoup de jugement et de lassitude dans l'encadrement de la porte. Elle soupire, hésite un peu, puis décide finalement de ressortir de la classe.

SEQ 20 : TOILETTES INT/JOUR

Balthazar entre en trombe dans les toilettes.

Alors qu'il allait se réfugier dans une cabine, Corentin l'attrape par le col et le propulse contre le lavabo.

Balthazar reste un peu sonné, son arcade sourcilière commence à saigner abondamment.

Thibault et Mathieu arrivent, essoufflés.

CORENTIN

Dépêchez-vous !

(il attrape Balthazar par les cheveux)

Écoute-moi bien le puceau, comme tout le monde croit que je gicle du lait caillé à cause de toi et bah je pense que c'est important que tu sois le premier à vérifier que c'est faux, non ? Tu préfères quoi ? Sur un BN ou directement ma grosse queue dans ta bouche ?

Les deux garçons ont un rire gras. Corentin le lâche violemment.

CORENTIN *(à Thibault)*

File-moi ta boîte.

THIBAUT

Quoi ? Mec je te file pas ma bouffe pour que tu mette ta bite dessus, ça m'dégoûte !

MATHIEU

Oh ça va ta gueule. Fais pas ton précieux alors que tu perds à chaque fois au jeu de la biscotte.

Thibault les regarde d'un air outré.

Reprenant un peu ses esprits, Balthazar se jette dans une des cabines profitant de la déconcentration des trois garçons.

Corentin essaye de le rattraper, mais Balthazar donne un coup de pied qui le repousse hors de la cabine. Il ferme à clef et se réfugie entre la cuvette et le mur en carrelage.

Corentin, Mathieu et Thibault tambourinent à la porte en hurlant, provoquant ainsi un brouhaha terrible.

Balthazar met sa tête entre ses mains pour se boucher les oreilles. Sa respiration est haletante, le sang coule dans son cou.

Le bruit des poings contre la porte est peu à peu recouvert par un grondement sourd comme si un éboulement avait lieu.

Balthazar ferme les yeux en se recroquevillant encore plus sur lui-même.

Tous les bruits se stoppent.

MATHIEU (en off, à
Corentin)

Mec on s'casse en vrai, on le chopera plus tard.

CORENTIN (en off)

T'entends petit bâtard ?! Dès que tu sors de ces putains de chiottes je t'éclate ta sale gueule ! Dès que tu sors ! Je te trouve, je te bute !

MATHIEU (en off)

Vazy c'est bon il a capté.

Balthazar entend les trois garçons sortir. Corentin continue de fulminer, Mathieu essaye de le calmer un peu.

Balthazar reste immobile tétanisé. Il semble ne pas oser sortir.

SEQ 21 : COUR EXT/JOUR

Constance est dans la cour. Elle est assise sur le dossier d'un banc.

Elle trouve à ses pieds un mégot dont il reste encore un peu à fumer. Elle le ramasse, sort un briquet et l'allume.

Elle fume en regardant la cour vide. À travers les fenêtres elle voit les élèves en classe en train de travailler.

Elle a un regard soudainement très mélancolique.

Elle pose son regard sur les arceaux à vélo. Un BMX flambant neuf est accroché avec un petit cadenas ridicule.

Elle s'en approche et sort un canif.

SEQ 22 : VIE SCOLAIRE INT/JOUR

À travers les vitres de la vie scolaire, la surveillante aperçoit Constance qui traverse le couloir en roulant sur le BMX volé.

Elle soupire et se masse les paupières.

Son collègue quitte des yeux son ordinateur sur lequel il regarde une vidéo d'un stand up de Kev Adams pour lancer un regard de compassion à sa collègue.

SEQ 23 : TOILETTES INT/JOUR

Balthazar a sorti une règle en fer de son sac. Il est debout face à la porte des toilettes et semble hésiter à ouvrir. Sa main tremble face au verrou.

Il respire un grand coup et ouvre la porte.

SEQ 24 : COULOIR INT/JOUR

Balthazar marche lentement dans le couloir avec sa règle en guise d'arme de défense qu'il tient fermement devant lui comme une épée.

Il est complètement paniqué et a une allure assez effrayante avec le sang qui tâche sa chemise.

Derrière lui Constance arrive soudainement. Elle glisse silencieusement sur son BMX en faisant des zigzags.

Elle aperçoit Balthazar et se rapproche assez vite de lui.

CONSTANCE

Eh bouge ton...

Dans un sursaut d'effroi et de surprise, Balthazar se retourne et donne un grand coup de règle au hasard qui vient frapper violemment le visage de Constance. Elle tombe sur le sol.

Balthazar pousse un cri aigue avant de jeter sa règle pour s'agenouiller à côté de Constance qui se tient le nez, l'air complètement sonnée.

BALTHAZAR (*fébrile*)

Je suis désolé !!! Je pensais que que que...

Constance a le nez qui saigne, elle pousse un petit gémissement de douleur. Balthazar pousse de nouveau un petit cri aigu l'air confus.

BALTHAZAR

Attends, j'ai des mouchoirs !

Il enlève son gros sac de ses épaules et sort toutes ses affaires avec précipitation pour attraper un paquet de mouchoir au fond de son sac.

Constance le regarde avec incompréhension.

Il attrape cinq mouchoirs au lieu d'un et les secoue violemment, ils s'ouvrent tous et volètent sur le sol. Il en tend un à Constance.

Elle le prend avec toujours la même incompréhension sur le visage. Elle semble très surprise que Balthazar s'intéresse à elle.

CONSTANCE

Qu'est-ce qui t'a pris ? T'es un gros malade.

BALTHAZAR

J'ai paniqué... En vrai je comprendrais que tu me frappes là sur ce coup, t'aurais carrément des raisons.

Constance s'assoit, elle masse son nez.

BALTHAZAR

Après j'pense que quoi qu'il arrive je vais bien me faire défoncer par Corentin donc si t'as la flemme il va s'en occuper. *(il a un rire gêné qui se transforme en une expression de profonde tristesse)* Pfff... J'suis désolé, j'suis trop nul.

Il s'assoit en tailleur et met sa tête entre ses mains.

Constance le regarde comme s'il était un extraterrestre, elle a mis le mouchoir sous son nez, celui-ci est en train de s'imbiber de sang.

BALTHAZAR *(au bord des larmes)*

J'en ai trop marre...

Il relève la tête et respire un grand coup. Il regarde Constance avec des petites larmes dans les yeux. Il respire un grand coup et se force à sourire.

BALTHAZAR *(en mimant le geste)*

Tu devrais mettre ta tête en arrière, ça va s'arrêter de saigner plus vite.

Constance hésite un peu, puis suit son conseil. Ils se regardent, tous les deux couverts de sang.

SEQ 25 : COUR EXT/JOUR

Balthazar et Constance sont tous les deux penchés au-dessus des lavabos en train de se laver le visage. Le lavabo blanc est rougi par le sang.

La sonnerie retentit. Le bruit des élèves sortant de cours commence à retentir dans le lycée.

Balthazar se raidit. Il se relève et reste à l'affût l'air profondément inquiet.

Constance le regarde avec interrogation.

Balthazar ramasse ses affaires rapidement alors que les élèves envahissent la cour.

Alors qu'il s'apprêtait à partir, Corentin apparaît dans la cour avec sa bande d'amis.

Balthazar a un mouvement de recul, il se précipite derrière Constance. Il attrape son bras par reflexe. Elle le repousse violemment.

CONSTANCE

Me touche pas !

BALTHAZAR (*complètement
angoissé*)

Je t'en supplie aide-moi, ils vont me
détruire la gueule.

Corentin et ses amis ont aperçu Balthazar et Constance. Ils s'approchent et arrivent à leur hauteur.

CORENTIN (*un peu méfiant*)

T'es amie avec le puceau toi
maintenant ?

CONSTANCE (*agressive*)

Personne ne sera jamais ami avec moi
ici. Vous êtes tous trop cons.

Corentin reste perplexe. Il fait attention à tout ce qu'il dit par peur que Constance ne l'attaque.

CORENTIN

J'ai un truc à régler avec lui. Si t'en
a rien à foutre, le protège pas. Il
mérite pas qu'on l'aide.

Constance soutient le regard de Corentin, puis regarde un peu Balthazar toujours caché derrière elle.

Elle hésite un peu puis se détache de Balthazar.

CONSTANCE

Vas-y c'est bon je m'en branle.

Elle s'éloigne.

BALTHAZAR

Non non non ! Je t'en supplie
Constance !

Corentin s'approche de lui d'un air satisfait et l'attrape par les bretelles de son sac. Les amis de Corentin ont quelques rires immatures.

Constance avance d'un pas faussement décidé, mais l'expression de son visage trahit un certain désarroi.

BALTHAZAR

Je suis désolée pour tout à l'heure je
voulais pas te faire mal ! Je t'en
supplie !

CORENTIN

Ferme ta gueule ! Tu crois vraiment
qu'elle en a quelque chose à foutre de
toi ?

Constance s'arrête et reste immobile.

Corentin commence à traîner Balthazar pour l'emmener dans un coin reculé de la cour. Thibault est surexcité, il sautille sur place. Balthazar pousse des cris de rage et de désespoir. Autour d'eux les autres élèves ignorent ouvertement la situation.

Constance fait demi-tour. Elle marche avec détermination vers Corentin.

Elle attrape les bretelles de Balthazar et enlève les mains de Corentin d'un geste fort et efficace. Elle repousse Balthazar derrière elle.

Corentin est surpris. Ses amis s'écartent rapidement de Constance par peur qu'elle ne leur fasse du mal.

CONSTANCE (*avec beaucoup de
froideur*)

En fait il mérite plus que toi qu'on
l'aide. Trouvez-vous une autre
activité. Genre vous branler ensemble

dans les toilettes en rigolant à des blagues homophobes, ça me semble plus à votre image.

Elle part avec Balthazar laissant derrière elle Corentin et sa bande un peu déboussolés.

SEQ 26 : RUE EXT/JOUR

Constance et Balthazar marchent dans la rue. Le garçon se retourne souvent, il hallucine complètement face à la situation.

Constance marche avec les mains dans les poches d'un air nonchalant.

BALTHAZAR

Merci beaucoup ! Je sais pas comment te remercier...

CONSTANCE

Arrête tout de suite. Tu me crispe avec tes remerciements là.

BALTHAZAR (*il maîtrise son enthousiasme*)

Ok pardon.

(*il réfléchit un temps*)

Comment tu fais pour te faire respecter comme ça ?

Silence.

CONSTANCE (*avec distance*)

J'attends pas des gens qu'ils m'aiment du coup ça me rend moins faible. Toi tu dégoulines de bonnes intentions, ça se voit que tu veux que les gens te trouvent sympa. Mais personne n'aime les gens sympa, c'est agaçant.

BALTHAZAR (*un peu dépité*)

Ah bah super...

Ils marchent en silence et arrivent à un croisement.

CONSTANCE

On va où ?

BALTHAZAR

Comment ça ?

CONSTANCE

Bah t'habite où quoi ?

Le visage de Balthazar s'illumine.

BALTHAZAR *(de nouveau très très enthousiaste)*

Mais... tu me raccompagnes ?! Wooh mais t'es trop gentille ! Tu me sauves ma journée !

CONSTANCE

Raaaah ! Stop ! Tu arrêtes ça tout de suite !

Balthazar essaye de contenir sa joie. Il prend une grande inspiration pour se calmer, puis montre le chemin à Constance.

SEQ 27 : DEVANT CHEZ BALTHAZAR EXT/JOUR

Les deux jeunes gens arrivent à hauteur de la maison colorée. Ils ont toujours une allure assez effrayante, Balthazar a la chemise pleine de sang et Constance a la trace bleue de la règle sur le visage et le nez un peu enflé.

Balthazar s'apprête à remercier Constance à nouveau, mais son regard noir l'en dissuade.

Alors que Constance s'apprête à faire demi-tour, JACQUELINE, la mère de Balthazar, déboule à vélo. Elle a une bonne cinquantaine. Elle est habillée de manière un peu extravagante. Elle a un porte-bagage rempli de légumes et un gros sac de rando dont dépassent quelques poireaux. Elle sourit à son fils et à Constance.

JACQUELINE

Ah ! Déjà de retour ?

Elle remarque alors l'allure pitoyable des deux ados et pousse un cri étouffé.

JACQUELINE (*en jetant
presque son vélo à terre*)
Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ?
Faut s'occuper de ça tout de suite !

Elle prend de court Constance et la pousse avec Balthazar à l'intérieur de la maison.

SEQ 28 : SALON INT/JOUR

Balthazar et Constance sont assis côte à côte sur un tabouret l'air un peu dépassé par l'hyperactivité de Jacqueline.

La maison de la famille de Balthazar est petite et encombrée d'un joyeux bordel. Une grande bibliothèque est tordue sous le poids de nombreux livres, bande-dessinées et mangas. Le lieu est vivant et habité.

Un balcon assez étroit attenant au salon a été aménagé en un véritable petit potager foisonnant.

Constance promène un peu son regard le long d'un meuble du salon où sont accrochées de nombreuses photos de Balthazar et ses sœurs à différents âges. Ils ont toujours un grand sourire aux lèvres. Ils sont tantôt à la mer, à la montagne ou en promenade à la campagne.

Jacqueline arrive brusquement face à Constance, elle attrape sa tête et la soulève pour inspecter son nez.

Constance a un violent frisson de dégoût, ses mains se crispent et elle recule immédiatement sa tête pour échapper au contact physique.

JACQUELINE (*ne semblant pas
avoir compris la réaction
de Constance*)
Oui c'est douloureux, mais je pense
que c'est pas cassé. Hop ! Je te donne
une poche à glace.

Elle se retourne pour en attraper une.

Constance reste un peu perturbée, elle tourne la tête vers Balthazar qui la fixe avec une profonde inquiétude dans le regard, il semble avoir perçu son trouble.

Il détourne finalement le regard.

Jacqueline donne une poche de glace à Constance et va s'occuper de son fils.

JACQUELINE (*un peu agacée*)

Bon et toi ! Qu'est-ce que t'as encore foutu ? C'est pas possible d'être aussi maladroit, à croire qu'on t'a fait avec les pieds.

BALTHAZAR (*gêné*)

Tombé dans les escaliers, encore.

Jacqueline pousse un long soupir et jette un regard qui se veut complice à Constance. Celle-ci réussit à décrocher un léger sourire.

Jacqueline donne une poche de glace à Balthazar et lui écrase avec force sur la figure. Celui-ci pousse un petit grognement de douleur.

JACQUELINE (*à Constance*)

Merci de l'avoir ramené jusqu'ici.
Pour la peine tu restes manger avec nous.

CONSTANCE

Euh...

JACQUELINE (*en se rendant à la cuisine*)

C'était pas une question ! Balthazar tu viens m'éplucher des pommes de terre !

Constance reste un peu abasourdie.

Ellipse

Balthazar se démène à la cuisine pour préparer du café tout en gérant des pommes de terre sautées qui sont en train de brûler dans une casserole.

Jacqueline quitte le balcon avec une poignée de basilic dans les mains.

JACQUELINE

Qui a encore bouffé des tomates
cerises sur le balcon ?!

UNE VOIX VENANT DE L'ÉTAGE

(Off)

C'est pas moi !

JACQUELINE *(en bougonnant)*

C'est jamais personne de toute façon.

Elle rejoint Balthazar à la cuisine et reprend la main sur les
pommes de terre sautées qui avaient bien besoin d'elle.

Ils sont serrés dans la petite cuisine, ils essayent d'attraper
différents ingrédients sans trop déranger l'autre.

Constance les regarde faire depuis le canapé, elle est assise de
manière assez crispée comme si elle voulait prendre le moins de
place possible.

JACQUELINE *(donnant une
tape sur les fesses de
Balthazar)*

Tu as même pas fait visiter la maison
à Constance.

BALTHAZAR *(complètement
débordé)*

Heuuu... Oui désolé ! Fais comme chez
toi, ma chambre est en-haut !

Jacqueline pousse un râle d'exaspération.

Constance hésite, puis se lève finalement pour se diriger vers
l'escalier.

Arrivée à l'étage supérieur, elle se promène un peu. Elle avance
doucement sur le plancher qui grince. Ses yeux sont attirés par
chaque élément.

Au bout du couloir, à travers la porte entrouverte, elle aperçoit
GUILLEMETTE, la sœur de Balthazar, une jeune femme d'environ
deux ans de plus qu'elle avec une teinture de cheveux
extravagante et des vêtements confortables assez larges. Elle

est en train de jouer en ligne sur son ordinateur. Elle aperçoit Constance.

GUILLEMETTE (*avec un grand sourire*)

Salut !

CONSTANCE (*intimidée*)

Salut.

La sœur retourne à son jeu.

Constance entre timidement dans la chambre de Balthazar. Ici encore c'est un joyeux bordel. Les étagères sont pleines de livres de sciences et de nature.

La pièce est assez spacieuse et confortable. Les photos de classe de Balthazar sont accrochées au mur à côté de posters de groupes de musique ou de chanteurs pas du tout à la mode.

Constance s'approche du bureau de Balthazar. Une petite liste est accrochée sur le mur :

- Sourire plus
- M'intégrer à un groupe
- Faire de la musculation
- Être respectueux, surtout avec les filles

Constance fixe longtemps la liste avant de regarder le ciel à travers la seule fenêtre de la chambre qui est ronde.

Les nuages sont doucement balayés par le vent, cela donne une sensation apaisante.

Ellipse

Toute la famille est réunie autour de la table du salon. Il y a Guillemette, Jacqueline et FABRICE, le père de Balthazar, un homme chauve avec des lunettes en bois rondes et élégantes. Guillemette est très belle et a un charisme assez intimidant.

Elle est en plein débat avec son père.

GUILLEMETTE

Mais je comprends pas ce que tu comprends pas en fait !!! Juste les

hommes n'ont pas leur place sur les plateaux télé pour parler de féminisme ! C'est comme un blanc qui va défendre la cause des noirs sur BFMTV ou un mec cis qui va parler de transidentité !

FABRICE

Ohlala arrête avec tes mots compliqués là !

GUILLEMETTE

C'est pas compliqué ! Je t'ai déjà expliqué ce que ça veut dire cisgenre !

JACQUELINE (*moqueuse*)

Moi j'ai compris que t'étais un gros mec cis blanc privilégié.
Ça te résume bien.

FABRICE (*ignorant la remarque de sa femme*)

Donc moi si un jour ma femme ou ma fille se fait attaquer par un pervers dans la rue, j'ai pas le droit d'en parler, j'ai pas le droit de me battre pour les aider à défendre leurs droits ?! C'est ça que tu dis ?

GUILLEMETTE

Mais ça n'a rien à voir ! En plus il faut arrêter avec cette vision clichée des meufs violées dans des parkings là. Les violeurs c'est des mecs lambda comme toi ou Balthazar, vous oubliez de demander leur consentement aux filles quand ça vous arrange alors que c'est la base, même quand on est en couple depuis 25 ans !

Balthazar est un peu gêné. Il jette des petits regards furtifs vers Constance.

FABRICE

Oh ! J'ai jamais fait de mal à une fille moi hein !

GUILLEMETTE

Tu veux une médaille pour ça ?

Jacqueline pousse un rire sonore et grave. Cela fait sourire son mari. Elle l'embrasse sur la joue pour le réconforter tout en se moquant un peu de lui. Il fait mine d'être agacé.

JACQUELINE (*s'adressant à Constance*)

Il fait semblant d'être un vieux con, mais en réalité il est bien plus intelligent que ça.

GUILLEMETTE (*elle pointe sa fourchette vers Balthazar, une pomme de terre est catapultée sur son nez, il fait une mine exaspérée*)

Heureusement que je lui fais son éducation à lui hein sinon il serait devenu un mec toxique.

JACQUELINE (*en caressant la joue de son fils, il la repousse un peu entre rire et gêne*)

Mon pauvre bébé ! Tu te fais martyriser par les femmes de la maison...

FABRICE (*la bouche pleine*)

Vous m'traumatisiez mon fils ! J'aurais pas aimé qu'on me brime comme ça à son âge avec toutes ces injonctions contradictoires là.

(*Guillemette lui jette un regard noir*)
C'est bon, je provoque juste !

GUILLEMETTE (*en se tournant vers Constance*)

J'espère que mon frère il respecte bien les filles à l'école ! Si c'est un connard tu peux tout me balancer,

je sais comment faire pour lui broyer
ses couilles de gros mascu. (*elle
attrape son frère par le bras et
l'étrangle pour rire*)

Balthazar s'étouffe avec une pomme de terre, il reprend son souffle difficilement.

La famille regarde Constance, attendant une réponse à la question de Guillemette. Constance est restée fascinée tout au long de la conversation, un peu dépassée aussi. Elle tente de reprendre le fil du dialogue.

CONSTANCE

Heuuu... Je sais pas. Il est... Il est très
sympa oui. Enfin c'est un peu le seul
garçon vraiment fréquentable.

Balthazar baisse les yeux, visiblement touché du compliment.

La sœur donne des petites tapes dans le dos de son frère.

GUILLEMETTE

Ça c'est mon poulain !

JACQUELINE (*en se levant*)

Bon ce serait bien que toutes les
féminazies présentes à cette table
aident la matriarche à ranger.

Tout le monde aide à ranger.

Guillemette passe devant Constance pour prendre son assiette.
Elle lui sourit puis la regarde soudain plus précisément.

GUILLEMETTE

Tu as les cheveux un peu secs au niveau
des pointes. C'est dommage parce
qu'ils sont très beaux. T'as pas un
shampoing spécial ?

BALTHAZAR

Arrête Guillemette, ça se fait pas.

GUILLEMETTE (*agressive avec
son frère*)

Bah qu'est-ce t'en sais toi ? T'es coiffeur maintenant ? (à Constance) En tout cas si ça t'intéresse je peux te prêter des trucs.

Elle va déposer les assiettes dans le lave-vaisselle.

Constance regarde l'une de ses pointes de cheveux avec perplexité.

Fabrice et Guillemette entament un débat sur la transidentité en se criant dessus.

Balthazar arrive à la hauteur de Constance avec des assiettes sales dans les mains.

BALTHAZAR

Je suis désolée, c'est des malades.

CONSTANCE

Je trouve pas, moi.

Il lui fait un grand sourire. Elle lui jette alors un nouveau regard noir qui le fait s'éloigner d'elle.

Elle regarde Guillemette et Fabrice en train de se disputer de plus en plus fort tandis que Jacqueline bouche ses oreilles théâtralement pour signifier son agacement.

SEQ 28 : RUE EXT/SOIR

Constance marche dans la rue, les mains dans les poches. Elle est pensive. Elle prend son temps pour rentrer chez elle.

La nuit commence à tomber. Le ciel s'est couvert de nuages gris inquiétants.

Elle croise quelques jeunes en maillot de bain avec une bouée en forme de requin qui prennent une photo avec une perche à selfie.

En arrivant à leur hauteur elle les bouscule tous vers l'avant. La perche à selfie vient percer la bouée tandis que tous les gamins sont à terre.

SEQ 29 : CHEZ CONSTANCE INT/SOIR

Constance pousse la porte d'entrée, traverse le hall, monte l'escalier flottant et se dirige vers la salle de bain, de grande taille, les lavabos éloignés de la douche.

Elle met du dentifrice sur sa brosse à dent et commence à se brosser méthodiquement les dents, en inspectant ses tâches de rousseur dans le miroir.

Le bleu sur son visage est déjà en train de disparaître et son nez a dégonflé.

Elle passe la main dans ses cheveux, tente de leur donner un peu plus de volume.

Elle se dirige vers la grande douche et inspecte différents shampoings et démêlants, de marques onéreuses destinées à des femmes dans la cinquantaine, et lit les intitulés.

Elle renifle, fronce les sourcils, et se tourne vers la douche. Le siphon est bouché par une petite quantité d'excréments partiellement rincés.

Elle retourne vers les lavabos et crache son dentifrice.

Elle s'approche du siphon et le nettoie rapidement avec le pommeau de manière méthodique comme si cette opération était banal et habituelle pour elle.

Elle va vers la chambre de Cédric. Elle baille à cause de la fatigue. La nuit est désormais tombée.

Elle se rend compte que la porte de la chambre est ouverte. Elle aperçoit alors son oncle allongé face contre le sol, un bras levé vers son matelas.

CONSTANCE (*elle se*
précipite vers lui)
Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle essaye de le redresser un peu.

CÉDRIC (*faiblement*)
T'étais où putain ...

Elle l'aide à se tourner sur le dos.

Il prend de grandes inspirations.

CONSTANCE
Je... j'ai mangé chez un copain.

CÉDRIC

Depuis quand t'as un copain, toi ?

CONSTANCE

C'était pour un exposé.

CÉDRIC

Ouvre la fenêtre, j'étouffe.

Constance se redresse et court ouvrir la porte fenêtre donnant sur un petit balcon avec vue sur le lac d'Annecy.

Cédric est toujours étendu sur le sol, il essaye de reprendre sa respiration.

CONSTANCE

T'es resté combien de temps comme ça ?

CÉDRIC

Je sais pas j'arrivais pas à me relever.

Constance fait de gros efforts pour le porter sur le lit. Elle l'assoit avec difficulté.

Elle commence à enlever son pantalon.

Il a une toux grasse.

Constance finit de passer la deuxième jambe. Cédric est en caleçon. Elle s'attelle maintenant à lui retirer sa chemise.

Il avale sa salive de travers. Un haut-le-cœur le fait cracher sur son torse avant de pouvoir reprendre son souffle.

CONSTANCE

Tu veux un verre d'eau ?

CÉDRIC

Plutôt crever.

CONSTANCE

Moi j'en veux un.

CÉDRIC

Alors monte la vodka au passage.

CONSTANCE

Tu vas pas boire dans ton lit comme
ça, t'auras l'air con.

CÉDRIC

J'ai pas envie de rire. J'étouffe dans
cette chambre. Remets-moi sur le
fauteuil et on va sur le balcon.

Constance soupire.

SEQ 30 : CHAMBRE DE BALTHAZAR INT/NUIT

Balthazar est à son bureau éclairé par une lampe à la lumière
jaunâtre.

Il est sur son ordinateur. À côté de lui, il a posé le tract de
l'éleveur de mouton croisé le matin. Il semble l'avoir relu.

Il regarde des vidéos pixélisées de catastrophes naturelles à la
montagne.

Ces vidéos semblent profondément le toucher.

Un glacier se décroche, une rivière déborde, un chamois fuit.

Puis un éboulement, violent. Le bruit envahit la pièce.

Balthazar ne quitte pas des yeux les rochers pixélisés qui
dévalent les pentes dans un vacarme assourdissant.

Ses yeux s'agrandissent de terreur.

Dehors il s'est mis à pleuvoir.

Le bruit de l'éboulement se confond avec celui du tonnerre.

SEQ 31 : BALCON CHAMBRE DE CÉDRIC EXT/NUIT

Le tonnerre résonne.

Constance et Cédric sont assis. Constance sur une chaise et
Cédric sur son fauteuil. Ils sont sous un parapluie que Constance
tient comme elle peut.

Cédric fume un joint. La fumée s'accumule sous le parapluie
formant une petite boule mouvante.

CÉDRIC

Tu me déçois tellement, putain. Tu sais très bien que j'ai besoin de toi le soir, ça me fait chier, mais j'suis pas autonome. Tu crois pas que nous deux, notre duo, il vaut plus la peine qu'un petit débile du lycée ? Vas pas t'attacher à des mecs comme ça, ils en valent pas la peine. Ils sont pas assez intelligents pour te comprendre, pour comprendre qui tu es.

CONSTANCE (*tristement*)

Je t'ai dit que j'étais désolée. C'est ma faute à moi, juste moi.

CÉDRIC

Ferme-la ! Tu te rends compte de rien. On est pas n'importe qui nous, on a pas vécu n'importe quoi ! Qui peut comprendre ça ? Qui ?! Personne.
(*il marmonne*)
Personne peut comprendre.

Constance a le regard vide, elle semble avoir été blessée par les mots de son oncle. Elle fixe les grosses gouttes qui s'écrasent sur ses pieds.

CONSTANCE

Tu fais chier quand t'es défoncé.

CÉDRIC

Chuut...

CONSTANCE

Quoi ?

CÉDRIC

Ça me fait la sensation là.

Constance le regarde avec inquiétude. Sa respiration s'accélère, il attrape la main de Constance et la serre très fort. Il pousse un cri rauque.

CÉDRIC (*avec un regard
halluciné*)

Je me vois de haut, d'au-dessus. J'me
vois sauter.

Constance a un frisson, sa respiration s'accélère.

CÉDRIC (*les veines de son
cou se mettent à ressortir*)

J'sens mes organes qui me r'montent
jusqu'à la gorge, ça serre, ça
m'étouffe.

Puis j'attends comme un connard, je
r'garde la chute. Je r'garde ce corps
qui se disloque en bas de l'immeuble,
qui explose. Et c'est toujours pas
moi. C'est toujours pas moi. C'est
loin. C'est très loin.

(*il reprend un peu son souffle,
retrouve un peu ses esprits. Il
s'adresse alors à Constance*)

Tu sais c'est après quand je me suis
réveillé à l'hosto que les sensations
sont revenues.

Les os qui craquent, qui explosent,
les épines qui se plantent dans la
chair, la colonne vertébrale qui... qui
vibre en se brisant en deux.

Constance se met à pleurer. Elle détourne son visage pour ne pas
le montrer à son oncle.

CONSTANCE

Arrête.

CEDRIC

Toi parfois je te vois d'en haut. Je
flotte au-dessus. J'ai pleins de
souvenirs que je vois d'au-dessus.

CONSTANCE

Arrête, s'il-te-plaît... Je suis
désolée, je, je voulais pas te mettre
dans cet état... J'aurais pas dû te
laisser.

CÉDRIC (*ignorant ce qu'elle
vient de dire*)

Je voulais pas rester, je voulais que
ça s'arrête. Vraiment.

Pour toi.

Constance accuse le coup de cette dernière phrase. Ses yeux se vident de leurs émotions.

Elle sert très fort le parapluie dans sa main. Elle ressemble à un fantôme.

CONSTANCE

Le matin après que t'aies sauté, je me suis levée tôt. J'avais rêvé de toi et de papa.

J'avais envie de hurler... Il faisait tellement froid, c'était horrible ce vide dans la poitrine. Vous me manquiez. J'avais envie que quelqu'un soit là pour me prendre dans les bras. Mais j'étais toute seule.

Je suis allée à la fenêtre et j'ai voulu sauter comme toi.

Je l'ai pas fait parce que je savais que moi non plus j'allais pas réussir à mourir.

Cédric ne la regarde pas. Constance tremble. Elle ne tient plus le parapluie correctement au-dessus d'eux. Ils commencent à être mouillés.

Cédric est immobile, résigné. Il finit de fumer son joint qui s'éteint à cause de la pluie.

CEDRIC

Je suis pas mort parce que c'était pas fini.

Faut attendre.

Ils restent tous les deux immobiles, détruits par la discussion.

CONSTANCE

J'te jure, je te laisse plus jamais.

Je serais là pour toi, tout le temps.

CEDRIC

Toi et moi c'est à la vie à la mort de toute façon.

Il lui sourit comme pour essayer de détendre l'atmosphère. Elle se blottit contre lui, le parapluie est tombé au sol. Ils sont trempés.

Noir.

SEQ 32 : CHAMBRE CONSTANCE INT/JOUR

Le soleil brille intensément dans le ciel.

La chambre vide et impersonnelle de Constance est baignée de lumière. Sur un petit bureau en verre assez design sont amassés des CD de musique classique.

Constance est assise dans son lit, les jambes entourées par ses bras. Elle fixe le ciel avec un regard vide.

SEQ 33 : SALLE DE CLASSE DE SVT INT/JOUR

Constance est dans sa bulle. Son visage est fermé.

Elle gratte avec un compas entre les carreaux de la paillasse en faisant un bruit extrêmement désagréable.

À côté d'elle, Balthazar serre les dents et enfonce sa tête dans ses épaules à chaque nouveau coup de compas. Il jette des petits regards furtifs à Constance.

Celle-ci s'en rend compte et lui répond par un regard très noir et menaçant.

Pendant ce temps, Viviane présente la sortie aux élèves. Dans la classe les élèves n'écoutent pas.

Corentin a mis son téléphone portable dans sa trousse, il joue à un jeu de skateboard avec beaucoup de lassitude.

VIVIANE *(excessivement
enthousiaste, elle ne
semble pas remarquer que
personne n'écoute)*

Voici des photos de notre bus ! Très
spacieux et moderne.

*(elle passe à la photo suivante du
powerpoint)*

Ici vous avez notre superbe auberge de
jeunesse. C'est très confortable.

Vous voyez on a voulu vous mettre dans
les meilleures conditions.

Balthazar lance devant Constance un petit bout de papier sur lequel il a écrit un mot, mais elle ne daigne pas l'ouvrir.

Viviane passe à la diapo suivante.

VIVIANE

Et nous arrivons dans le vif du sujet !
regardez ce programme si c'est pas
merveilleux.
Escalade, Canoë, Tir à l'arc,
randonnée... Que de belles choses !

Balthazar, dérouté par le mépris de Constance, s'empare du mot
et l'ouvre pour le poser devant elle. Il y a marqué dessus :
« Ça va ? »

Constance relève un peu la tête, elle attrape le mot et donne
des coups de compas dedans. Elle tape si fort que beaucoup
d'élèves se retournent pour la fixer.

Viviane stoppe un peu son cours avec perplexité.

Constance s'arrête finalement. Balthazar est devenu tout blanc.

Il ne semble pas pour autant se décourager. Il déchire un nouveau
morceau de papier dans son cahier et écrit dessus « Qu'est-ce
que je t'ai fait ? »

VIVIANE (*elle passe à la
diapo suivante*)

Ah ! Les boutiques souvenirs où nous
allons pouvoir nous arrêter !

Constance refuse de prendre le mot de Balthazar. Celui-ci
s'empare alors de la main de la jeune fille pour y mettre dedans
le mot avec beaucoup d'agacement.

Le contact physique provoque une réaction complètement
inattendue et violente chez Constance. Un frisson de dégoût suivi
d'un cri de fureur.

Elle attrape Balthazar et le jette au sol. Elle le tient si fort
par le col de son t-shirt que celui-ci se déforme.

Viviane pousse un cri strident.

CONSTANCE

Qu'est-ce que tu m'veux putain ?!
Hein ?! Tu veux quoi ?!

VIVIANE (*avec une voix
suraigue*)

Arrêtez ! Stop !

Elle semble complètement démunie, elle n'ose pas quitter son estrade.

Constance secoue Balthazar en lui frappant la tête contre le sol. Son regard est fou.

Corentin regarde la scène avec incompréhension, l'air ahuri. Il a finalement un éclair de lucidité.

CORENTIN (*en donnant une
claque derrière le crâne à
Arnaud son voisin de
classe*)

Oh ! Délégué là ! Fais ton boulot !

Arnaud se lève immédiatement, il n'est pas très habile avec son plâtre. Il arrive derrière Constance entre les deux paillasses.

ARNAUD (*fébrile*)

Oh ! Eh ! Arrêtez là !

Constance se retourne instantanément et donne un énorme coup de pied dans le plâtre qui entoure son buste.

Arnaud est violemment projeté sur une paillasse derrière lui. Son plâtre se brise en deux.

Viviane hurle.

SEQ 34 : BUREAU DU PROVISEUR INT/JOUR

M. Marcouyoux est assis à son bureau. Il secoue un stylo plume entre ses doigts d'un air pensif et dépassé par la situation.

M. MARCOUYOUX

Bon.

Face à lui, Constance est assise sur une chaise. Viviane est debout à côté d'elle, elle est rouge l'air encore complètement choqué par la situation.

M. MARCOUYOUX (*très patient et détaché*)

Là je peux plus faire grand-chose moi, hein. Y a les limites, y a les bornes, mais là tu as dépassé encore plus loin que ça. C'est presque de l'art.

Constance lui lance un sourire provocateur.

M. MARCOUYOUX (*las*)

Ta mère ne répond pas, après tout c'est bien normal, une femme occupée comme elle. Je vais lui laisser un message vocal, ça va la rendre bien triste. Ça ne fait pas bonne impression, la fille de la députée qui se fait renvoyer.

CONSTANCE

Ça pourrait être pire. Si j'étais de gauche par exemple.

M. MARCOUYOUX (*grimaçant*)

Très drôle.

VIVIANE (*outrée*)

Vous n'allez pas la renvoyer quand même ?

M. MARCOUYOUX

Et vous voulez que je fasse quoi, ma petite dame ? Un spectacle de claquettes ?

CONSTANCE (*toujours d'un air provocateur*)

Au point où vous en êtes, allez-y.

Il lui jette un regard noir.

VIVIANE (*se jetant corps et âmes dans cette discussion*)

Je ne crois pas aux punitions ! Ce sont des solutions de court terme ! Vous allez ensuite la retrouver dans la rue à zoner avec des... des voyous de la pire espèce ! Ce n'est pas comme ça qu'on règle les problèmes. Laissez-la au moins aller à notre sortie Yoga & Nature, c'est pour des élèves comme elle que je l'ai organisée. Il ne faut pas punir ! Il faut inciter les jeunes à révéler leur personnalité !

M. MARCOUYOUX (avec
paternalisme)

Bon. Ma petite Viviane, vous vous posez trop de questions. Si je la renvoie c'est pour ne pas m'attirer les foudres des parents d'élèves. J'ai fait mon possible à la demande de madame sa mère, Mme. Carpentier, une femme respectable et convaincante, mais là je joue ma place.

Gardez vos théories sur l'éducation positive, ça fait des millénaires qu'on élève les enfants avec des punitions et regardez-nous ! Nous vivons très bien, ce n'est pas la fin du monde.

CONSTANCE

Pas encore, très cher. D'ici quelques années ça se verra un peu plus.

Le proviseur s'apprête à répondre sévèrement à Constance, mais Viviane le coupe.

VIVIANE

M. Marcouyoux ! Vous avez su faire accepter la suppression de la machine à café en salle des profs sans provoquer une révolution donc je suis sûre que vous saurez trouver les arguments pour ne pas faire renvoyer Constance.

Il reste un peu interloqué par cet argument. Viviane change d'attitude, elle devient très séductrice.

Elle s'approche du bureau et commence à rejoindre M. Marcouyoux de l'autre côté.

VIVIANE

Vous êtes un très grand orateur. Ne me faites pas croire que vous ne pouvez pas défendre un cas aussi difficile que celui de Constance.
Cela ne vous excite pas tout ce défi à relever ?

Il rougit légèrement et resserre sa cravate pour cacher sa gêne.

VIVIANE

Vous seriez capable de justifier toutes les décisions les plus inacceptables. N'y a-t-il pas en vous un homme politique en devenir ? Vous êtes fait pour les postes de pouvoir.

M. MARCOUYOUX *(devenu tout rouge, il essaye de garder ses esprits en jetant parfois des regards furtifs vers la poitrine de Viviane)*

Et bien, oui. J'y pense. J'y pense.

Constance regarde la scène avec dégoût.

Viviane attrape ses épaules et se baisse pour chuchoter à son oreille.

VIVIANE

Montrez-nous vos talents, Jérôme.

Il déglutit avec difficultés, se redresse un peu dans sa chaise et prend une grande inspiration comme un guerrier qui se prépare à partir au combat.

SEQ 35 : MAISON CONSTANCE INT/JOUR

Constance est couchée sur le canapé dans le salon. Elle fixe le plafond.

Cédric fume une cigarette sur le balcon.

La porte d'entrée s'ouvre alors sur une grande femme d'une cinquantaine d'années habillée élégamment avec un tailleur, c'est ISABELLE, la mère de Constance.

Un homme est monté avec elle pour monter ses bagages. Elle lui fait un signe méprisant qui semble vouloir dire merci. L'homme s'éclipse.

Elle pousse un soupir de fatigue exagérée en retirant ses gants en cuir. Elle les jette sur la commode tout en se recoiffant rapidement avec ses mains.

Constance semble de plus en plus tendue dans le canapé. Elle ignore sa mère, mais ne semble pas indifférente à son arrivée.

Isabelle arrive à hauteur de sa fille.

Ni l'une ni l'autre ne se regarde dans les yeux.

De près, une autre facette d'Isabelle est perceptible. Elle a de grosses cernes et le teint un peu jauni. Ses gestes sont assez brusques et compulsifs, elle a des petites gouttes de transpiration qui perlent sur ses tempes. Pour autant, elle dégage une très grande confiance en elle et en impose.

ISABELLE (*froidement*)

Le proviseur a appelé. Au moindre faux pas il devra te renvoyer définitivement.

Apercevant sa sœur, Cédric a jeté sa cigarette et est rentré dans le salon.

ISABELLE

Je sais pas ce qui te passe par la tête en ce moment, je veux pas le savoir. À la prochaine sortie de route, je t'envoie chez Jacob à New York pour qu'il s'occupe de toi.

CONSTANCE (en se redressant)

Ça m'intéresse pas. J'aime pas ce mec et je veux pas devenir avocat.

ISABELLE (elle s'allume une cigarette)

Tu crois que tu as encore le droit de décider de ça ? Si tu te donnes les moyens d'être prise dans une école ou une prépa, tu auras toute mon attention.

Fais tes preuves, ma fille. Il faut se battre dans ce monde pour être quelqu'un. Surtout quand on est une femme.

Cédric a un sourire nerveux.

Constance est complètement démunie. Elle cherche ses mots et lance des regards de détresse à Cédric, mais celui-ci les évite ou ne semble pas y être réceptif.

CONSTANCE

Et qui va s'occuper de Cédric ?

Isabelle pousse un soupir exaspéré.

ISABELLE

Je lui trouverai quelqu'un, tu ne vas pas rester toute ta vie collée à lui comme une enfant. Cédric se débrouille tout seul.

Elle cherche de l'approbation dans le regard de son frère.

CÉDRIC

Bien sûr. Regarde je sais descendre les escaliers sur les mains.

Il commence un mime provocateur en penchant ses bras tendus vers le sol.

Constance sourit.

ISABELLE (*en commençant à quitter la pièce théâtralement*)

Oh vous êtes insupportables tous les deux ! De toute façon ma décision est prise, je ne laisserai pas ma fille s'embourber dans une vie médiocre. Au moindre problème tu pars aux États-Unis, ça te fera le plus grand bien.

Elle quitte la pièce.

Constance regarde Cédric. Celui-ci semble plutôt tendu.

CONSTANCE

Qu'est-ce que t'as ?

CÉDRIC

Rien. J'ai besoin d'accepter l'information.

CONSTANCE

Mais je vais pas partir là-bas !

CÉDRIC (*assez agressif*)

Ah ouais ? Toi, Constance Carpentier, tu es capable de jouer la bonne élève au lycée jusqu'à la fin de l'année ? J'y crois pas une seule seconde. T'es incapable de t'contenir, dans deux semaines t'es plus là. C'est sûr.

CONSTANCE

T'es sérieux ? J'te trouve injuste là ! C'est toi qui m'encourage à tout envoyer chier et après tu me le reproches ?

CÉDRIC (*froid*)

Allez c'est bon. Stop. Laisse-moi tranquille, faut que je m'habitue à rester seul.

Il part. Constance reste seule dans le salon, outrée.

SEQ 36 : GYMNASSE DU LYCÉE INT/JOUR

Les élèves sont assis en tailleur dans le gymnase. C'est un lieu assez moderne et spacieux, des terrains de volley sont installés.

Arnaud a un nouveau plâtre sur lequel ses camarades de classe ont écrit des mots de soutien, mais aussi des mots vengeurs au sujet de Constance.

Constance est assise derrière tout le monde, un peu à l'écart.

Les élèves sont étrangement calmes. Ils se retournent souvent pour lui jeter des regards de haine. Ils ne semblent plus effrayés par la jeune fille, ils semblent faire bloc contre elle, tous ensemble.

Balthazar est assis un peu sur le côté lui aussi. Une minerve entoure son cou. Il jette quelques petits regards tristes vers Constance.

La jeune fille, elle, semble perturbée par ce déferlement de haine. Elle fait de son mieux pour que cela ne se voit pas.

Le proviseur, M. Gilet et Viviane sont debout devant eux avec tous un air grave sur le visage.

M.MARCOUYOUX

Bon. Nous avons bien conscience que les récents événements sont perturbants pour beaucoup d'entre vous, mais il va falloir faire preuve d'une grande maturité lors de ce voyage scolaire. Mme. Viviane, votre professeure de SVT bien aimée, saura apaiser vos angoisses avec talent et bienveillance.

M. Gilet lève les yeux au ciel et pousse un grand soupir ostensiblement.

CORENTIN

On ne veut pas qu'elle vienne !

Tous les élèves acquiescent bruyamment.

M.MARCOUYOUX

Stop ! Ça suffit. Tout le monde part
sinon personne ne part, ce sont les
règles.

CORENTIN

On ne veut pas qu'elle vienne !!!

Les élèves se mettent presque à crier pour exprimer leur adhésion
aux propos de Corentin.

Viviane a la main qui tremble un peu, elle détourne un peu le
regard pour cacher de minuscules larmes qui lui montent aux yeux.

M.MARCOUYOUX

Les règles sont claires ! Tout le
monde ou PERSONNE ! Faites votre
choix, on ne force personne à partir.

Tous les élèves se tournent en même temps vers Constance pour la
jauger avec haine.

CONSTANCE (*avec une
froideur forcée*)

De toute façon j'ai pas envie de venir.

Les élèves serrent les dents, s'énervent silencieusement.

VIVIANE (*vexée comme une
enfant*)

Voilà ! Bravo ! Vous êtes tous
méchants avec elle, c'est évident
qu'elle n'ait pas envie de partir !
Tant pis pour vous ! On sera tous
privés !

M. Gilet la regarde partir avec un air hautain. M. Marcouyoux
reste planté au milieu du gymnase ne sachant que faire. Il finit
par partir pour essayer de rattraper Viviane qui est déjà loin.

Le silence s'installe.

Constance se lève et quitte le gymnase, elle rejoint les
vestiaires.

Balthazar la regarde tristement partir.

M. GILET (*sur un ton militaire*)
Allez fini les conneries !!! Vous me faites tous 10 tours de terrains ! On va vous remettre les idées en place !

SEQ 37 : VESTIAIRES INT/JOUR

Les vestiaires sont vides. Les cris de M. Gilet résonnent au loin dans les couloirs du gymnase. Il traite les élèves de paresseux et de mauviettes.

Deux cabines de douche sont collées l'une à l'autre. Celle de droite est ouvert, celle de gauche est fermée.

Constance est enfermée dedans, prostrée sur le sol, la tête dans les mains.

Balthazar entre timidement dans le vestiaire des filles. Il cherche des yeux Constance. Il aperçoit immédiatement la porte fermée de la douche et s'en approche.

BALTHAZAR (*doucement*)
Constance ? T'es là ?

CONSTANCE
Tire-toi.

BALTHAZAR
Je veux juste te parler...

Elle relève la tête brusquement.

CONSTANCE (*furieuse*)
Dégage sinon je te défonce une deuxième fois !

Balthazar se tait. Il s'assoit contre la paroi de la douche fermée.

BALTHAZAR
Je suis désolé de t'avoir pris la main sans te demander. C'est ma faute.

Constance se fige.

BALTHAZAR

Moi je t'en veux pas.
(il attend un peu, cherche ses mots)
En fait, ... ça me ferait plaisir que tu viennes au voyage.

Constance est bousculée par ce qu'il dit. Elle semble surprise et déboussolée.

Balthazar attend une réponse derrière la porte.

Constance ouvre brutalement, il tombe en arrière et se retrouve sur le dos à la regarder d'en dessous. Il voit son visage à l'envers.

CONSTANCE *(ayant retrouvé sa froideur habituelle)*

Pourquoi tu me détestes pas comme les autres ?

BALTHAZAR *(timidement)*

Parce qu'on est un peu pareils, peut-être.

CONSTANCE *(elle l'enjambe avec un dédain un peu surjoué)*

Pff n'importe quoi. T'es bien trop bête et naïf pour qu'on ait le moindre point commun.

Balthazar se relève difficilement. Il regarde Constance qui s'apprête à sortir des vestiaires.

BALTHAZAR

Mais tu vas venir alors au voyage ?

CONSTANCE

Est-ce que j'ai vraiment le choix ?

Elle sort.

Balthazar ne peut s'empêcher de sourire.

SEQ 38 : CHAMBRE CONSTANCE INT/JOUR

Constance met en boule deux trois vêtements dans un sac de sport à bandoulière qui semble être son sac de voyage pour la sortie scolaire.

Elle ferme la fermeture éclair et s'assoit sur son lit. Elle regarde sa chambre avec mélancolie.

SEQ 39 : COULOIR ET CHAMBRES INT/JOUR

Constance traverse le couloir avec son sac sur les épaules.

Elle s'arrête devant la porte de la chambre de sa mère. Elle hésite longtemps. Finalement elle l'entrouvre légèrement avec timidité

Isabelle est assise dans son lit, adossée à un gros oreiller en soie. De la fumée a envahi toute la pièce, la femme fume et écrase ses cigarettes dans un cendrier déjà plein posé sur sa couverture à côté d'une boîte de médicaments. Elle est au téléphone et semble très agacée et épuisée en même temps. Ses mains tremblent et elle transpire.

ISABELLE

Mais on s'en fout de ça, Martin ! On chie à la gueule de tous ces connards ! Tu les laisses gueuler quelques semaines et après ils vont oublier, ils s'habitueront. Ils vont pas pleurer pour quelques pauvres petits arbres coupés, ils auront qu'à aller faire mumuse un peu plus loin ! Moi j'ai des gens bien plus importants et sérieux qui me poussent au cul pour qu'on la construise cette piscine thermale.

Le regard de Constance s'emplit de tristesse tandis que sa mère continue sa tirade haineuse.

Elle referme lentement la porte sans que sa mère n'ait rien remarqué.

Elle continue d'avancer dans le couloir et arrive dans la chambre de Cédric. Celui-ci est face à la fenêtre, pensif.

Constance toque légèrement et s'avance vers son oncle.

CÉDRIC (*sans la regarder*)

T'y vas ?

CONSTANCE

Oui.

Il soupire. Constance s'assoit sur le lit, Cédric s'avance vers elle sur son fauteuil.

Ils se regardent dans les yeux.

CONSTANCE

Dans quatre jours je suis rentrée.
Après ça je te laisse plus.

CÉDRIC (*ironique*)

Quatre jour de bonheur en tête à tête
avec ma chère sœur.

Constance semble profondément triste et honteuse.

CONSTANCE

J'ai besoin de toi, j'ai besoin qu'on
se pardonne et qu'on s'aime comme
avant.

CEDRIC (*cynique*)

Arrête de parler d'amour. Ça sert à
rien.
On est pas nés au bon endroit toi et
moi. Dans cette famille l'amour c'est
une malédiction, il faut naître sans
cœur.
Va-y. Pars. Arrête de t'inquiéter, je
t'attends.

Il détourne le regard. Constance retient ses larmes. Elle se lève pour partir.

CÉDRIC

Attends. Prend ma veste à ta gauche.

CONSTANCE

Ta veste ?

Elle prend dans sa main la grosse veste un cuir marron, la même que Cédric portait au bord du lac.

CÉDRIC

Prends-la, ça me fait plaisir. C'est une veste qui protège, qui rend heureux, tu seras bien dedans.

Elle sourit et enfile la veste.

Il la regarde et fait un signe de tête pour valider sa tenue.

Elle le remercie du regard et finit par quitter la pièce.

SEQ 40 : BUS INT/JOUR

Constance regarde le paysage défiler par la fenêtre avec une certaine mélancolie. Elle porte la veste en cuir trop grande pour elle.

La bande de Corentin hurle au fond du bus. Ils chantent des chansons paillardes.

Constance semble irritée par le bruit ambiant. Balthazar est assis à côté d'elle, il dort.

À l'avant du bus, la prof de SVT semble en grande discussion avec le chauffeur du bus. Elle le dévore des yeux. Elle ne semble pas dérangée par le bruit assourdissant que font les garçons.

CORENTIN

Eh ! Laurianne ! Laurianne !

Balthazar se réveille en sursaut en entendant la grosse voix de Corentin.

Constance regarde, une fille proche d'elle qui se recroqueville dans son siège. C'est LAURIANNE, une jolie fille blonde l'air peu sûre d'elle qui garde son sac à main sur ses genoux comme pour cacher ses cuisses assez larges.

CORENTIN

Laurianne ! Tu veux pas me sucer la bite à l'auberge de jeunesse, y paraît que t'es une gourmande !

THIBAUT

Eh Laurianne ! J'espère que ce sera mieux que la fois où tu lui as fait l'étoile de mer !

Les garçons hurlent d'un rire gras.

Laurianne se recroqueville sur elle-même.

Balthazar bouillonne de rage.

Constance ne quitte pas Laurianne des yeux.

Corentin commence à mimer exagérément Laurianne quand ils ont couché ensemble.

Constance se lève et s'accoude au dossier de son siège pour être face à l'arrière du bus où sont les garçons.

CONSTANCE (*froidement*)

Eh ! Tes expertises de connard on s'en passe. Je peux même plus respirer correctement tellement tu pues la frustration.

Tout le monde se tait un peu.

CORENTIN

Tu veux quoi la psychopathe ? T'y connais quelque chose peut-être ? Même un violeur il voudrait pas de toi.

Constance lui fait un sourire crispé, elle n'a pas le temps de répondre que Balthazar s'est levé en trombe.

BALTHAZAR (*en hurlant d'une voix un peu trop aigue pour cacher sa peur*)

Tu fermes ta gueule ! Tu fermes ta grande gueule ! C'est trop facile de de reprocher aux filles de pas savoir faire l'amour quand c'est toi le problème ! ET... ET... TU ARRÊTES DE DIRE DES TRUCS HORRIBLES COMME ÇA !

Il lui jette une première de ses chaussures dessus suivie de la deuxième.

Constance l'arrête et le force à se rasseoir.

BALTHAZAR

Rends-moi mes chaussures connard !!!

Corentin se lève brusquement d'un air menaçant et s'approche de Balthazar.

BALTHAZAR (*se recroquevillant sur lui-même*)

Ok ok ok ! Tu peux les garder ! Tu peux les garder !

Le bus ralentit un peu fort, Corentin tombe au milieu du couloir.

Un bruit strident de micro mal branché oblige tous les élèves à se boucher les oreilles.

Viviane a branché le micro du bus.

VIVIANE (*joviale*)

On reste assis à sa place, s'il-vous-plaît ! C'est dangereux. Je sais que vous êtes excités, mais on est presque arrivés !

Les élèves souffrent à chaque mot qu'elle prononce car le micro siffle et les haut-parleurs sont branchés trop fort.

Corentin se traîne à sa place en se bouchant les oreilles.

Balthazar se remet de ses émotions tout comme Constance. Celle-ci croise le regard de Laurianne brièvement.

Viviane continue son discours jovial et enthousiaste sans se rendre compte des problèmes sonores.

Constance regarde alors par la fenêtre et aperçoit les massifs montagneux qu'ils sont en train de traverser. Elle semble assez touchée par la beauté du paysage. Balthazar a exactement la même expression de visage qu'elle.

SEQ 41 : AUBERGE DE JEUNESSE EXT/JOUR

Les élèves sont surexcités, ils courent d'une chambre à l'autre pour voir comment leurs camarades se sont installés.

L'auberge est organisée autour d'une cour extérieure en gravier. Les chambres entourent cette cour au rez-de-chaussée. Un escalier mène à des chambres de l'étage supérieur qui donnent aussi sur la cour.

SEQ 42 : UNE CHAMBRE DES FILLES INT/JOUR

Constance est un peu perdue dans tout ce remue-ménage. Elle est assise sur son lit. Elle regarde les deux filles qui partagent sa chambre qui s'installent avec enthousiasme : Laurianne et CLARA, une amie à elle, plutôt féminine avec un maquillage sophistiqué. Elle semble mieux dans sa peau que Laurianne.

Elles ignorent Constance qui reste seule à les observer furtivement.

Les deux filles sont appelées dehors par deux garçons de la bande de Corentin. Clara se précipite pour les rejoindre.

Laurianne se lève pour la suivre, mais a un temps d'arrêt.

Elle regarde Constance avec hésitation avant de se décider.

LAURIANNE

Merci pour tout à l'heure. Dans le bus.
C'était sympa de réagir.

Elle quitte la chambre pour rejoindre les autres.

Constance reste seule, un peu abasourdie par le remerciement.

Elle reprend ses esprits et saisit son téléphone dans la veste en cuir. Elle tente d'appeler Cédric mais celui-ci ne répond pas. Elle soupire, puis finit par se lever.

Elle sort elle aussi.

SEQ 43 : COUR DE L'AUBERGE EXT/JOUR

Constance sort sur le palier et regarde ses camarades courir partout.

Elle aperçoit Balthazar qui s'est mis un peu à l'écart du groupe. Il lui sourit en la voyant s'approcher.

Ils s'asseyent côte à côte sur une marche d'escalier et regardent le reste de la classe en train de chahuter.

BALTHAZAR (*timidement, pour lancer la conversation*)

Elle est bien cette veste.

CONSTANCE

C'est à mon oncle. Je suis bien dedans,
elle est énorme, ça me donne
l'impression d'être invincible.

Ils se taisent à nouveau, pensifs. Ils semblent tous les deux un peu gênés, ne sachant pas comment relancer la discussion.

Ils sortent de leur torpeur en entendant un petit rire de leur prof de SVT à l'étage.

Elle entre dans une chambre avec le conducteur du bus. Seuls Balthazar et Constance l'ont remarqué.

Constance a un sourire narquois. Elle monte à l'étage et écoute à la porte. Balthazar la rejoint, gêné et curieux à la fois.

Constance sort son portable regarde Balthazar avec un sourire amusé. Elle prend une grande inspiration en attrapant la poignée de manière théâtrale et ouvre brutalement la porte. Elle prend une photo et referme immédiatement sans un bruit.

Viviane était nue avec le conducteur du bus.

CONSTANCE

Allez hop ! Nouveau fond d'écran.

Elle part sereinement en bidouillant son portable, en laissant Balthazar complètement perdu devant la porte.

Il se ressaisit, a un rire nerveux et la rejoint en courant.

SEQ 44 : FALAISE D'ESCALADE EXT/JOUR

Les élèves sont rassemblés pour une séance d'escalade, plus ou moins en tenue de sport en fonction de chacun.

La prof de SVT a un petit micro accroché devant sa bouche relié à un haut-parleur qu'elle tient à la main. Le son de sa voix qui sort de l'appareil est très agressif alors que les élèves sont rangés à moins d'un mètre devant elle.

VIVIANE (*avec une voix qui se veut relaxante*)

Ressentez chaque chose qu'il se passe dans votre corps, chaque muscle qui se contracte, connectez-vous à vous-même ! Profitez qu'on est en pleine nature pour ressentir ces choses et les accueillir comme il se doit.

L'animateur d'escalade, un homme blanc assez sec et musclé avec des dread locks blondes, acquiesce à tout ce qu'elle dit.

Il s'approche très près du visage de Viviane pour parler dans le micro accroché devant sa bouche.

L'ANIMATEUR

Ce que je vous propose pour commencer, c'est de faire quelque chose de ludique. Faites deux équipes et on va faire une course de relais.

Les élèves sont motivés, ils s'affairent pour former rapidement deux groupes. Corentin est très directif dans la formation de son équipe.

Viviane est un peu prise de court.

Dans un grand brouhaha, deux équipes finissent par émerger.

Seuls Constance et Balthazar restent isolés. Ils sont restés un peu spectateurs, dépassés par la rapidité de leurs camarades.

Les deux chefs d'équipe, Corentin et Mathieu se toisent.

CORENTIN

C'est mort, mec.

MATHIEU (*agacé*)

Je les prends, mais en échange tu récupères Arnaud.

Arnaud, coincé dans ses plâtres, fait une mine outrée.

Corentin accepte d'un signe de tête. Il fait signe à Arnaud qui le rejoint d'un air agacé.

VIVIANE

Et... et regardez bien le paysage une fois que vous êtes en haut !!!

Le micro siffle, les élèves hurlent de douleur.

Ellipse.

Les élèves sont tous harnachés dans leurs baudriers. Ils encouragent leurs camarades qui montent le plus vite possible.

Viviane regarde assez peu la course, elle fixe plutôt le moniteur d'escalade qui lui fait des clins d'œil.

VIVIANE (*sans vraiment regarder les élèves*)

Allez les jeunes ! Donnez-vous à fond ! Pour la beauté du sport !

La course est très serrée. Corentin hurle sur chacun de ses grimpeurs.

C'est alors au tour de Constance d'assurer un coéquipier, qui se trouve être Mathieu.

Quand celui-ci s'en rend compte, il passe son tour dans la file avec terreur et pousse Balthazar vers Constance.

Il s'accroche rapidement et commence à grimper. Il a du mal, le vertige semble s'emparer de lui. Il est bloqué contre la falaise, tétanisé.

Les élèves de son équipe l'insultent et veulent qu'il descende.

À quelques mètres du sol, il croise le regard de Constance qui l'assure. Ses yeux sont pleins de regrets.

Constance hésite un peu, puis se met brutalement à le hisser de toutes ses forces il l'aide un peu en donnant quelques coups de pieds sur la paroi.

Arrivé en haut, il regarde le paysage. Il est émerveillé comme un enfant.

La vue est dégagée. Il aperçoit un col au loin, il le fixe longtemps.

Constance le laisse faire une longue minute malgré les hurlements des gens de leur équipe, puis le redescend d'un coup.

Balthazar pousse un cri de surprise en redescendant d'un mètre d'un coup.

Balthazar en bas, la compétition reprend. Mathieu réussit à rattraper peu à peu le retard pris sur l'autre équipe car il grimpe face à Arnaud qui peine à attraper les rochers avec son plâtre.

Constance se prépare à monter en dernière face à Corentin. Ils se regardent avec beaucoup de haine dans les yeux.

L'ANIMATEUR (*se réintéressant soudainement aux élèves*)

Eh jeune fille ! Il faut que tu enlèves ta veste pour monter, c'est dangereux.

Arnaud trébuche sur la paroi et se balance longtemps dans le vide en criant. Son plâtre crisse contre la roche.

CONSTANCE

Je l'enlève pas. Hors de question.

Mathieu redescend alors et tend rapidement la corde à Constance. Celui-ci s'accroche en lançant un regard de défi à l'animateur démuni.

Dans l'autre équipe, Arnaud est redescendu difficilement. Corentin s'attache.

Le dernier duel commence entre Constance et Corentin. Les deux équipes hurlent pour soutenir leur champion.

Ils grimpent tous deux à une vitesse impressionnante sans sembler le moins du monde effrayés par le vide.

Constance fait un petit saut vers le haut pour attraper une prise. L'intérieur de sa veste s'accroche à un rocher pointu, elle ne prend pas le temps de la défaire et déchire le tissu en donnant une impulsion vers le haut.

Corentin trébuche et perd du terrain. Il peste.

Les élèves retiennent leur souffle alors que Constance prend un mètre d'avance.

Elle atteint le sommet et jette un regard provocateur à Corentin.

Son équipe hurle de joie. Corentin hurle de rage.

Arrivée en bas, ils félicitent tous Constance. Elle a du mal à garder son habituelle expression impassible. Une certaine joie est même perceptible sur son visage.

Balthazar aussi arbore un grand sourire.

L'équipe de Constance commence à narguer l'équipe de Corentin. Celui-ci est redescendu, il rejette la faute de la défaite sur Arnaud en le poussant violemment.

Viviane et l'animateur sont forcés de faire un peu de médiation.

Un peu à l'écart, Constance observe la déchirure dans sa veste. Quelque chose attire son attention : l'endroit déchiré semblait avoir déjà été recousu à la main auparavant.

Elle plonge sa main dans la doublure trouée de la veste et en sort un petit flacon, un garrot et un gros sachet d'héroïne.

Elle reste tétanisée face à la découverte. Elle fixe longtemps sa découverte, puis finit par la cacher dans la poche de la veste qui possède une fermeture éclair.

Ses mains tremblent, elle est devenue blanche.

SEQ 45 : CLAIRIÈRE EXT/JOUR

Viviane fait faire du yoga aux élèves. Ils font des salutations au soleil au milieu des arbres.

Personne ne fait sérieusement les positions.

VIVIANE (*très lentement en soufflant
très fort*)
On inspire en changeant de position.
Chien tête en bas.

Elle se baisse dans une position improbable, dévoilant ainsi tout son décolleté.

Au premier rang, Thibault rougit et détourne le regard.

Au tout dernier rang, Constance fait à moitié les positions. Elle est toujours extrêmement choquée de sa découverte. Elle se retrouve la tête en bas, les yeux écarquillés de terreur. Elle sert fort dans une de ses mains la poche où elle a caché l'héroïne.

Elle a posé son téléphone sur le sol dans l'herbe. Elle actualise compulsivement. Elle a envoyé un message à Cédric : « répond-moi ! » mais il n'a pas vu.

SEQ 46 : COUR DE L'AUBERGE DE JEUNESSE EXT/NUIT

Un feu a été allumé par Corentin et Thibault dans un espace au milieu de la cour prévu pour ça. Les deux garçons sont en train de se rouler un joint.

Les élèves ne sont pas dans leurs chambres. Ils zonent autour de la cour, discutent, rigolent en silence.

CORENTIN

Vas-y je le charge de ouf ! Ça va être
le meilleur pète que j'ai jamais
roulé !

Laurianne arrive vers Corentin avec une petite boîte à la main. Elle hésite un peu puis se lance en s'adressant plutôt à Thibault.

LAURIANNE

J'ai amené un loup garou, venez on en
fait un avec toute la classe. Ça va
être trop cool avec le feu et tout.

Thibault sourit et semble enthousiaste.

CORENTIN

C'est d'la merde ! On a plus 5 ans là,
casse-toi avec ton jeu !

Thibault baisse la tête pour cacher sa déception.

Mathieu arrive en courant vers Laurianne.

MATHIEU

J'ai dit aux autres de venir ça va être
incroyable ! (à *Corentin*) Oh trop
bonne idée un loup-garou défoncé !

Corentin est bousculé par l'attitude de son ami.

LAURIANNE

Il veut pas.

CORENTIN

Qu'est-ce que tu chies toi ! Bien sûr
que je suis chaud ! C'est trop bien le
loup-garou.

Les élèves rejoignent le cercle petit à petit.

Corentin prend immédiatement les commandes pour installer les
gens en cercle. Il leur parle mal pour qu'ils soient plus
réactifs.

Constance est restée à l'écart. Elle fixe toujours son téléphone.

Balthazar vient à sa hauteur. Il lui fait signe de venir. Elle
fait non de la tête, mais plusieurs autres élèves dont Mathieu,
Clara et Laurianne viennent à sa hauteur et lui demande de venir
avec enthousiasme.

Elle se laisse alors embarquer par la foule en rangeant son
portable. Un petit sourire apparaît finalement sur son visage.

Les élèves sont tous assis en cercle autour du feu. Corentin
fait le débile au milieu du cercle en imitant un gourou en pleine
cérémonie vaudou.

Il s'allume son joint exagérément gros avec une mine fière.

Viviane sort alors en trombe de sa chambre à l'étage qui
surplombe la cour. Elle est décoiffée et s'est habillée n'importe
comment dans l'urgence.

VIVIANE (énervée)

Mais vous êtes pas couchés ? C'est
quoi ce bazar ?!

Corentin sursaute et a le réflexe immédiat de jeter sans énorme
joint dans le feu sans que personne ne le remarque.

Viviane descend avec colère et arrive jusqu'à eux. Ils sont tous
tétanisés.

CORENTIN

Madame, on fait juste un loup-garou...
On peut pas faire juste une partie ?
On est là pour s'amuser un peu aussi
non ?

Des approbations murmurées et désespérées viennent appuyer les
propos de Corentin.

VIVIANE

Vous faites que ça de vous amuser !

CORENTIN

Mais venez avec nous sinon, plus il y
a du monde plus c'est drôle.

À l'étage, un cuisinier de l'auberge de jeunesse tente de sortir
discrètement de la chambre de la prof, mais il se prend une
lanterne décorative dans la figure en faisant un bruit
monstrueux.

VIVIANE *(en parlant très
fort pour tenter de
détourner l'attention des
élèves)*

Bon ok ok ok ! Je viens avec vous !
Mais juste une partie hein !

Les élèves crient de joie.

Laurianne se présente alors comme meneuse de la partie et vient
se placer au centre.

Le cantinier se prend un pot de fleur dans le pied en continuant
son périple peu discret.

VIVIANE (*en hurlant presque
pour camoufler le bruit de
son amant*)

Il fait beau ce soir dis donc ! On
pourrait presque voir des
constellations !

Laurianne distribue les cartes. Les élèves sont joyeux,
Balthazar rigole avec son voisin.

Constance est toujours un peu partagée entre amusement et
inquiétude. Elle prend finalement une grande inspiration et
laisse apparaître un sourire sincère sur sa bouche. Elle ôte sa
veste et la pose à côté d'elle.

Dans le feu le joint noirci toujours et commence à lâcher une
épaisse fumée grisâtre.

Les rires sont de plus en plus présents, la concentration
diminue.

Laurianne distribue deux cartes à une personne sans le faire
exprès, elle a un fou rire.

LAURIANNE (*sur qui les
effets du joint sont de
plus en plus visible*)

Regardez vos cartes là !

Les élèves retournent leurs cartes. Constance est un loup garou.

La carte est menaçante à la lumière vacillante du feu. Les yeux
du loup sont des gouffres de néant terrifiant. Constance reste
longtemps à regarder sa carte avec effroi.

Corentin est en grande discussion avec Viviane, elle rigole
exagérément à tout ce qu'il dit.

LAURIANNE

BON ! Le village s'endort ! (*les
élèves sont dissipés*) Oh ! Endormez-
vous !

Les élèves ferment les yeux.

Les reflets des flammes dansent sur le visage de Constance. Ses yeux bougent sous ses paupières, sa respiration s'accélère, elle est obligée d'ouvrir la bouche pour respirer. Elle n'entend quasiment plus le monde autour d'elle.

Laurianne appelle les personnes une par une avec peu d'efficacité. Elle se trompe souvent et les élèves n'ouvrent pas les yeux au bon moment.

Viviane et Corentin se sont complètement désintéressés du jeu, la prof explique à Corentin avec des mouvements des mains très explicites comment stimuler sa prostate.

Laurianne les rappelle à l'ordre et ils referment leurs yeux.

Laurianne est devenue une ombre inquiétante qui danse autour du feu en criant des choses incompréhensibles.

Sans que personne ne le remarque, le téléphone de Constance s'allume dans sa poche qui est restée entrouverte pour annoncer un appel silencieux de Cédric. La photo de Viviane nue est en fond d'écran de Constance sur lequel l'appel manqué s'affiche.

Constance a toujours les yeux fermés, elle semble être dans une étrange agitation hallucinée.

LAURIANNE

Les loups se réveillent !

Constance se réveille lentement. Elle reste pétrifiée, les yeux écarquillés par l'effroi.

Face à elle, Cédric a les yeux ouverts, il la fixe avec un regard mystérieux et inquiétant. Son visage maigre et fatigué est éclairé par les flammes vacillantes.

Les autres loup-garou ne semblent pas remarquer que l'homme présent autour du feu n'est pas un élève de leur classe. Constance reste pétrifié.

LAURIANNE (sa voix est
devenue étrange, on ne
comprend pas d'où vient le
son)

Qui voulez-vous manger ce soir ?

Après un échange de regards interrogateurs entre les loups, Cédric pointe Balthazar du doigt. Les loups le suivent et pointent tous Balthazar du doigt.

Constance est restée immobile à fixer Cédric. Les loups lui jettent des regards d'incompréhension.

Elle regarde le visage calme et endormi de Balthazar éclairé par les flammes orangées.

Un grondement sourd résonne autour d'elle comme un son d'effondrement.

BALTHAZAR

Constance !!!

Constance se réveille étendue au milieu du cercle du loup-garou. Balthazar la secoue, tous les regards sont rivés sur elle.

VIVIANE (*toujours pas dans son état normal*)

Ohlala ! Ohlala ! Je savais qu'il ne fallait pas !

Constance se relève difficilement. Elle essaye de reprendre ses esprits et fait signe que tout va bien alors qu'un murmure inquiet traverse l'assemblée des élèves.

VIVIANE (*en faisant des signes ridicules avec ses mains comme pour chasser un insecte*)

Allez zou ! Hop ! Zou ! Tout le monde au lit ! Zou !

Les élèves inquiets se lèvent en titubant. Certains ont un fou rire sans aucune raison.

CORENTIN (*en titubant vers Viviane*)

Madame, je veux que vous me reparliez de mon cul, ça a l'air incroyable.

VIVIANE (*avec sévérité*)

On dit prostate ! Va au lit !

Viviane aide Constance à se relever, mais elle la repousse. Elle l'accompagne tout de même jusqu'à sa chambre.

Balthazar la regarde partir avec inquiétude. Il remarque la veste au sol dont la poche est toujours entrouverte. Il la prend, mais le sachet d'héroïne en tombe.

Balthazar reste pétrifié. Il hésite longuement, puis prend la veste avec un air grave sur le visage.

La cour donne sur un petit bois, il fixe les arbres devenus noirs dans la nuit, des crissements attirent son attention. Tout se tait.

Il finit par partir.

Noir.

SEQ 47 : CHAMBRE FILLES AUBERGE INT/NUIT

Constance ouvre brusquement les yeux.

Elle se relève rapidement, l'air un peu déboussolée. La lumière du petit matin passe à travers les rideaux peu occultants de la chambre.

Constance cherche quelque chose du regard et commence à s'agiter. Elle soulève toutes ses affaires posées sur le sol sans trouver sa veste.

Elle retourne son sac de sport en vain.

Clara et Laurianne sont réveillées par le bruit qu'elle fait.

Complètement paniquée, Constance fait des allers-retours entre la petite salle de bain et son lit. Elle soulève son matelas désespérément et finit par s'asseoir, la tête dans les mains.

Elle sort un peu de sa torpeur et se rend compte que Laurianne et Clara la regarde avec de la peur dans les yeux.

Elle soupire avec tristesse.

SEQ 48 : MONTAGNE EXT/JOUR

Viviane et ses élèves marchent sur un sentier forestier. La végétation est florissante et variée.

De loin sur le chemin, ils ressemblent à des fourmis. Les cris de Viviane et son haut-parleur sifflant résonnent.

VIVIANE (*joviale*)

Profitez de la beauté de la nature !!!

Elle s'interrompt en poussant des petits cris de terreur car une abeille lui est rentrée dans le visage. Elle se débat frénétiquement contre l'insecte d'une manière ridicule.

Les élèves n'écoutent pas Viviane. Ils chahutent ou discutent par petits groupes.

Constance est à l'arrière du groupe. Elle avance lentement en traînant des pieds. Son visage est fermé, elle semble très irritée. Elle rumine son malheur.

Balthazar marche à l'avant, mal à l'aise. Il semble vouloir éviter Constance. Il porte un gros sac de rando disproportionné pour la situation.

Celle-ci le regarde beaucoup semblant ne pas comprendre son attitude.

Les arbres commencent à se faire plus rares. Le dénivelé devient plus important.

Le groupe sort du bois et découvre une vue dégagée sur un massif montagneux imposant. Ce sont des pâturages.

Le paysage est à couper le souffle, toute la vallée est visible.

Ils commencent à monter en direction du col.

Des vaches pâturent tranquillement sur le flanc de la montagne. Des Patou les surveillent et jettent des regards méfiants au groupe d'élèves.

Viviane en tête de troupe continue son discours empathique en hurlant dans le micro. Elle s'interrompt parfois à cause de sa peur des insectes.

Constance semble irritée par le comportement de Balthazar. Elle presse le pas pour arriver à sa hauteur.

Celui-ci a le regard très fuyant.

CONSTANCE (*froide*)
Qu'est-ce que t'as ?

BALTHAZAR (*fébrile*)
Rien, ça va très bien.
(*un temps*)
Et toi ?

CONSTANCE
On m'a pris ma veste.

Il fait une mine surprise.

CONSTANCE
Pourquoi tu m'évites ?

BALTHAZAR
J'ai envie de pisser, désolé.

Il commence à s'éloigner précipitamment du sentier sans que le groupe ne s'en rende compte.

Il descend en contrebas du chemin où la végétation plus fournie. En-dessous, la pente est raide.

Avant qu'il ne se cache derrière un buisson, Constance aperçoit un bout de cuir marron qui dépasse du gros sac de rando de Balthazar.

Ses yeux s'éclairent. Une étincelle de haine passe dans ses yeux.

Elle se précipite à sa poursuite.

Viviane continue de crier au loin sans remarquer leur départ.

Constance attrape violemment Balthazar par le sac et tire dessus. Balthazar essaye de s'enfuir.

CONSTANCE
Rends-moi ma veste connard ! Je l'ai vue !

BALTHAZAR (*en se débattant*)

Lâche-moi !

Ils se débattent, tombent par terre, roulent dans la pente et s'éloignent plus encore du chemin initial.

Constance réussit à attraper un bout de la veste et à tirer dessus pour la sortir complètement du sac.

Balthazar la rattrape tout de même et ils se retrouvent face à face avec chacun un bout de la veste dans la main.

CONSTANCE

Qu'est-ce que tu lui veux à cette veste ?!

BALTHAZAR (*essayant de s'imposer*)

J'ai vu ce que tu cachais dedans, je... je ne veux pas que t'y touches ! Si la prof découvre que tu... enfin tu sais ! Je veux pas que le voyage s'arrête alors que pour une fois tout se passe bien !

CONSTANCE (*avec une haine profonde et effrayante dans les yeux*)

T'es devenu mon ange gardien c'est ça ? Pour qui tu te prends, tu sais même pas qui je suis.

BALTHAZAR

Alors vas-y ! Dis-moi qui tu es !

Constance le dévisage.

CONSTANCE (*froidement*)

Mon père est mort d'une overdose quand j'avais 8 ans.

Balthazar n'a pas le temps de réagir à la nouvelle qu'un énorme Patou se jette sur la veste et projette les deux jeunes sur le sol. Il part à toute vitesse avec la veste dans la gueule.

Constance se relève en poussant un cri de rage. Elle poursuit le chien.

Balthazar met un peu de temps avant de reprendre ses esprits. Il se lève, paniqué et tente de suivre.

SEQ 49 : MONTAGNE EXT/JOUR

Balthazar essaye d'avancer tant bien que mal entre les fougères et les buissons qui camouflent partiellement une pente assez dangereuse.

Le sol est caillouteux, les pieds du jeune homme glissent souvent, il se rattrape avec ses mains.

Il cherche Constance du regard mais ne la voit pas.

Dans un éboulis, il aperçoit soudainement le Patou qui le dévisage, la veste dans la bouche.

Il s'approche doucement en continuant de glisser, la main tendue en avant pour signifier au chien qu'il n'est pas agressif.

Il se retrouve face à lui. Ils se dévisagent longuement. Balthazar retient sa respiration.

Le chien lâche la veste aux pieds de Balthazar. Le jeune homme regarde le Patou en signe de reconnaissance, il respire à nouveau.

Quelques mètres au-dessus d'eux, Constance arrive à toute vitesse. Ses pieds s'enfoncent aussi dans les cailloux.

LE PATOU (*d'une voix
caverneuse et grave*)
Suit le souffle.

La Patou part en courant, Balthazar a des yeux ronds ahuris en le regardant partir. Entendre le chien parler l'a complètement déboussolé.

CONSTANCE
Attrape le clébard putain !!!

Elle se met à courir dans l'éboulis mais elle glisse sur les pierres et provoque un léger éboulement qui arrive sur Balthazar.

Ils sont tous les deux emportés sur quelques mètres.

Balthazar hurle.

Ils sont engloutis dans une crevasse.

SEQ 50 : GROTTES INT/JOUR

Constance ramasse sa veste sous des gravats et l'époussette.

Ils sont tombés dans une grotte assez profonde. Une bonne dizaine de mètres au-dessus d'eux, il y a la crevasse.

Plus profond dans la grotte, deux énormes boyaux envahis par l'obscurité semblent s'enfoncer plus loin encore dans la grotte.

Balthazar est sonné, toujours à terre, les coudes en sang.

Constance a son pantalon déchiré et un peu de sang à l'arrière du crâne. Ils sont pleins de poussière.

Elle enfle la veste sans exprimer une once de panique.

BALTHAZAR *(l'air
complètement fou)*

Un chien qui parle... un chien qui...

Constance le regarde avec méfiance. Elle s'approche de lui et lui donne un petit coup de pied.

CONSTANCE

Oh ! Perds pas la boule dis.

Il la regarde avec des grands yeux, l'air complètement dépassé par la situation.

BALTHAZAR *(bredouillant
faiblement)*

Comment on va faire ? Comment on va faire ?

CONSTANCE

Ils vont rapidement se rendre compte qu'on est plus là. Ils viendront nous chercher.

SEQ 51 : COMISSARIAT INT/JOUR

Viviane est assise sur une chaise devant le bureau d'un policier. Elle semble extrêmement stressée et tendue.

En face d'elle, UN POLICIER tapote sur son ordinateur avec peu de conviction. Il a l'air extrêmement blazé. C'est un homme d'une trentaine d'années avec les cheveux rasés très courts.

Viviane a le regard attiré par une JEUNE FEMME en pleurs à côté d'elle, à demi-visible derrière la plaque qui sépare les bureaux des policiers.

POLICIER DE VIVIANE

Donc ils ont disparu au milieu de l'après-midi...

VIVIANE

Oui.

L'homme pousse un gros soupir explicitement agacé.

LE POLICIER

Boarf... Je peux faire un signalement, mais bon...

La jeune fille suffoque un peu à côté de Viviane.

**LE POLICIER DE LA JEUNE
FILLE**

Bah oui mais madame, si c'était consenti, c'était consenti. Vous êtes deux dans l'affaire à ne pas avoir remarqué que le préservatif avait craqué.

**LA JEUNE FILLE (*entre deux
sanglots*)**

En... en fait... on s'en est rendus compte et je lui ai dis... je lui ai dis d'arrêter, mais il m'a pas écouté.

**LE POLICIER DE LA JEUNE
FILLE**

Vous vous êtes débattue au moins pour
lui montrer votre désaccord ?

Viviane reste scotchée par ce qu'elle entend à côté d'elle.

POLICIER DE VIVIANE (*en
claquant des doigts*)

Oh madame ! Vous me répondez ? Vous
avez prévenu le chef d'établissement ?

VIVIANE

Heu... non non. C'est un peu compliqué,
je préférerais qu'on règle l'affaire
plutôt discrètement. La situation est
un peu tendue au lycée...

POLICIER

Bah ça c'est pas mon problème, madame.
Puis bon, vos deux gamins ils sont
grands, presque 18 ans...

VIVIANE (*un peu agacée*)

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

POLICIER

Bah ils ont des téléphones, ils ont un
cerveau, si ça se trouve ils ont déjà
retrouvé leur chemin. Vous savez nous
ça nous coûte cher d'envoyer des gens
en montagne, en plus la paperasse que
je vais me coller après ça, putain...

Viviane reste bouche bée, elle est de nouveau attirée par la
discussion avec la jeune fille. Elle commence à bouillir.

**LE POLICIER DE LA JEUNE
FILLE**

Non mais madame ça sert à rien de
pleurer, c'est pas très grave. Nous on
peut rien faire, à nos yeux c'est votre
intimité, y a pas de viol ou quoi. Vous
allez à la pharmacie et ils vont vous
prescrire deux trois choses et c'est
réglé.

POLICIER DE VIVIANE

Madame, on est d'accord vous comme moi
qu'on a tout intérêt à laisser un peu
traîner l'affaire dans le doute, le
temps qu'ils reviennent.

Viviane se lève brutalement. Elle frappe un grand coup sur le
bureau du policier face à elle.

Le commissariat tout entier se tait.

VIVIANE

J'ai compris ! Je vais me débrouiller
toute seule puisque tout le monde s'en
tamponne de mes deux élèves perdus en
pleine montagne !

Elle est rouge de colère. Elle commence à partir sous les yeux
médusés des personnes présentes dans la pièce, mais fait
finalement demi-tour violemment pour aller vers le policier qui
recevait la jeune fille. Elle s'approche très près et pointe un
doigt menaçant vers l'homme.

VIVIANE

Et il va falloir que vous arrêtiez tous
vos conneries, les mecs ! Quand la
capote craque ON ARRÊTE ! Sinon C'EST
UN VIOL ! UN VIOL ! Qui va avoir des
sautes d'humeur pendant deux semaines
à cause de cette putain de pilule du
lendemain, hein ? Qui va choper toutes
vos MST dégueulasses ? Qui va payer
les séances de psy pour comprendre
qu'on a été utilisée comme un vide-
couille ? Hein ? Et qui a déjà toute
la charge mentale actuellement ? C'est
vous les mecs peut-être ? Bah non !
C'est les femmes ! Encore et
toujours ! Vous utilisez votre bite
comme un jouet et vous prenez même pas
vos responsabilités ! STOP !

Le policier s'est enfoncé dans son siège, tétanisé.

Viviane reprend son souffle. Elle pose une main pleine de soutien
sur l'épaule de la jeune femme qui la regarde avec des yeux
ahuris et reconnaissants à la fois.

VIVIANE (*plus calmement,
avec un mépris profond dans
les yeux*)

Et dire qu'il faut des mois et des mois
d'approche subtile et délicate pour
que vous acceptiez qu'on touche à
votre cul. Vous pourriez peut-être en
faire autant au lieu de nous rouler
dessus comme des bulldozers.

Elle jette des regards haineux aux hommes autour d'elle et sort
du commissariat.

SEQ 52 : SORTIE DU COMISSARIAT EXT/JOUR

Viviane sort. Elle respire l'air à pleins poumons. Elle semble
toujours extrêmement tendue.

Elle s'allume compulsivement une cigarette.

La nuit est en train de tomber sur cette petite ville au milieu
de la vallée.

Elle souffle la fumée en fixant une montagne avec inquiétude.
Avec la baisse de lumière, celle-ci devient une masse menaçante
qui surplombe Viviane.

La femme a alors un éclair de motivation. Elle écrase sa
cigarette dans un gros cendrier posé devant le commissariat et
part d'un pas très déterminé.

SEQ 52 : GROTTTE INT/NUIT

La nuit est presque tombée. La grotte est dans une
semi-pénombre.

Constance semble essayer pour la énième fois de se hisser sur la
paroi trop lisse de la grotte. Elle réussit à gravir un ou deux
mètres en dévers, puis retombe à côté de Balthazar qui lui est
resté assis d'un air dépité.

BALTHAZAR

Laisse tomber.

Constance se couche sur le dos et met sa tête dans ses mains en poussant un cri de désespoir.

Elle se relève brusquement et donne un coup de pieds dans un cailloux qui valdingue vers le fond de la grotte vers les deux boyaux en contrebas.

CONSTANCE

C'est pas possible ! On peut pas rester coincés ici ! Il faut que je rentre, moi !

Elle s'assoit sur un rocher d'un air désespéré.

Balthazar la regarde avec lassitude.

BALTHAZAR

Pourquoi t'avais ça dans ta veste ?

CONSTANCE

Je sais pas, c'est celle de mon oncle. Il avait juré qu'il en prendrait plus jamais après la mort de mon père.

Balthazar la regarde avec tristesse et baisse la tête. Ils sont loin l'un de l'autre, la nuit est tombée. Ils se voient à peine.

BALTHAZAR

T'as peur pour lui ?

Constance ne répond pas, mais baisse la tête. Elle fouille alors dans sa poche et jette quelque chose à Balthazar. Il l'attrape maladroitement.

C'est son portable, il est complètement brisé.

BALTHAZAR

Je suis désolée. Moi j'en ai pas.

CONSTANCE

Je sais. De toute façon il me répondait pas. Il m'en veut d'être partie, je pense qu'il fait la gueule.
(elle réfléchit un temps)

Enfin ça me rassurerait que ce soit ça la raison.

BALTHAZAR

Pourquoi tu t'occupes autant de lui.

CONSTANCE

Parce qu'il est handicapé et que j'ai une dette envers lui.

Balthazar semble vouloir poser une question, mais il se ravise.

Ils restent tous les deux immobiles le regard dans le vide.

SEQ 53 : CREVASSE EXT/NUIT

Il fait nuit noire dehors. La crevasse est devenue un gouffre béant où vacille une lumière orangée comme venue des profondeurs de la montagne.

Un grondement sourd résonne de la grotte.

SEQ 54 : GROTTES INT/NUIT

En bas, dans la grotte, Constance dort. La lumière orange danse sur ses yeux.

Dérangées, ses paupières tressaillent un peu avant de s'ouvrir entièrement.

Constance se relève lentement, interloquée par la présence de la lumière. C'est la lumière que produirait un feu, elle vient d'un des deux boyaux au fond de la grotte.

Un bruit étrange et régulier en provient. C'est un grondement, un sifflement grave et caverneux.

Balthazar dort profondément, l'étrangeté ne semble pas l'avoir réveillé.

Constance le regarde dormir paisiblement, la lumière fait ressortir les traits doux et élégants de son visage. Elle ne le quitte pas des yeux.

Le grondement se fait un peu plus fort.

Constance regarde les boyaux avec méfiance et se lève.

Elle s'approche prudemment.

La lumière vacillante fait danser les ombres des rochers sur les parois du boyau. Elle progresse lentement avec une grande prudence.

Peu à peu le grondement se modifie. Plus Constance avance, plus cela ressemble à un souffle, une respiration. Ses cheveux commencent à être balayés par un courant d'air irrégulier venant du fond du boyau.

Soudain, elle se fige.

Le boyau se divise en deux tunnels, tous deux faiblement éclairés par l'étrange lumière.

Celui de gauche est vide, mais dans celui de droite deux ombres humaines sont à demi-éclairées.

Constance a un frisson d'effroi.

Un homme est assis sur son fauteuil roulant la tête en arrière, les yeux révulsés. C'est Cédric. Un garrot sert son bras et fait ressortir ses veines de manière exacerbée. De la bave coule du coin de sa bouche.

L'autre homme est affalé contre la paroi du boyau. Il est très maigre. Son t-shirt est recouvert d'un liquide poisseux jaune-brun qui ressemble à du vomi. Son visage décharné dégouline de sueur. Ses grands yeux bleus sans vie, les mêmes que Constance, sont grands ouverts et fixe la jeune fille.

Constance devient toute blanche. Ses yeux deviennent fous.

Son cri de terreur résonne jusqu'aux oreilles de Balthazar qui se réveille en sursaut. Complètement déboussolé, il panique en voyant que Constance n'est plus là.

Il aperçoit la lumière dans le boyau et se précipite sans réfléchir plus longtemps.

Il court dans le boyau.

BALTHAZAR (*inquiet et
complètement déboussolé*)

Constance ! Constance !

Le souffle est de plus en plus puissant.

Il finit par tomber sur Constance qui est prostré sur le sol. Elle rampe dans la direction inverse en se cachant les yeux. Elle pousse de gémissements d'effroi en tremblant de tout son corps.

Il se précipite à côté d'elle.

BALTHAZAR (il essaye de
l'aider à se relever)
Qu'est-ce qui s'est passé ?

CONSTANCE (le repoussant
violemment)
Me touche pas !

BALTHAZAR (tellement
paniqué qu'il a les larmes
aux yeux)
Ok ok ! Oui désolé ! Attends regarde !

Il enlève son t-shirt à toute vitesse et le met sur ses mains.

BALTHAZAR (il la relève en
tremblant)
Regarde... regarde... J'ai mon t-shirt
entre mes mains et toi, je te touche
pas, je te touche pas.

Constance n'est pas dans son état normal. Elle semble vouloir absolument faire demi-tour pour fuir.

Balthazar sent alors le souffle sur son visage. Il reste immobile quelques secondes en soutenant Constance. Son regard s'éclaire.

BALTHAZAR
Le souffle... le souffle... Le souffle !

CONSTANCE
Faut qu'on se casse putain ! Faut
qu'on se casse !

BALTHAZAR

Non surtout pas ! Il faut qu'on suive
le souffle ! Il faut qu'on suive le
souffle !

La respiration devient encore plus puissante. Ils sont presque dans les bras l'un de l'autre, le vent balaye leurs cheveux avec force. Ils regardent tous les deux le boyau avec des yeux ronds de terreur et d'incompréhension.

BALTHAZAR

Faut pas réfléchir, fais-moi
confiance ! Fais-moi confiance.

Constance le regarde, elle semble l'examiner pour savoir si elle peut le suivre.

BALTHAZAR

Viens.

Ils se mettent alors en route lentement. Constance titube un peu.

L'ambiance est magique, irréelle. Le feu invisible danse de plus en plus sur les parois. Le souffle est si fort qu'il les repousse un peu parfois vers l'arrière.

Constance pour se rattraper met alors sa main sur la paroi à sa droite.

Elle se fige. Elle sent dans sa main les battements d'un cœur. Le son résonne dans ses oreilles. Elle reste fascinée, la respiration haletante.

Balthazar s'en aperçoit. Il met lui aussi sa main sur la paroi.

Les deux jeunes se regardent alors que les battements résonnent de plus en plus fort.

SEQ 55 : SORTIE DE LA GROTTA EXT/JOUR

Ils marchent de leur mieux dans la grotte. Le boyau s'est élargi. Le souffle s'atténue de plus en plus.

Balthazar aperçoit une lumière au loin. Il pousse un cri d'exclamation avant de se précipiter vers ce qui ressemble à une sortie.

Constance comprend alors et court derrière lui.

Ils se hissent hors de la grotte avec de grands sourires sur les lèvres.

De là où ils sont, le paysage est très beau, mais il n'a rien à voir avec là où ils étaient avant leur chute. En bas de la montagne, on aperçoit des petits villages. Les reliefs sont plus petits, Balthazar et Constance sont sur la dernière grosse montagne du massif.

CONSTANCE

On descend. On trouvera bien un moyen
de rentrer rapidement.

Elle commence à descendre, Balthazar la suit.

SEQ 56 : PAYSAGES MONTAGNEUX EXT/JOUR

Ils marchent silencieusement en contemplant les paysages magnifiques.

Tout est calme et apaisant.

Ils sont concentrés sur leur effort. La fatigue est palpable. Ils transpirent. Constance a mis sa veste en cuir autour de sa taille pour avoir moins chaud.

Parfois ils se jettent quelques regards furtifs et troublés.

SEQ 57 : CHAMP EXT/JOUR

Constance et Balthazar arrivent au pied de la montagne.

Ils retrouvent un paysage assez plat où des exploitations agricoles se côtoient.

À l'horizon, les récifs montagneux sont mouchetés de neige sur les hauteurs.

Ils sont tous les deux plein de poussière, de sang et de sueur. Constance marche d'un pas rapide. Balthazar a de plus en plus de mal à la suivre.

Elle jette des petits regards par-dessus son épaule. Elle observe Balthazar, elle semble dans un état étrange, troublée par le garçon et par les événements de la nuit.

Elle regarde ensuite le petit village au loin à plusieurs dizaines de kilomètres, elle baisse la tête avec tristesse. Elle semble en proie à des questionnements intérieurs profonds.

Ils arrivent face à un grand hangar. Constance s'arrête et fixe le bâtiment. Balthazar arrive à sa hauteur, essoufflé.

Elle semble hésitante, elle regarde encore une fois Balthazar et se décide finalement à avancer vers le hangar.

Elle s'approche d'une des fenêtres teintées qui est entrouverte et trouve une brique de béton qu'elle utilise comme marchepied pour regarder à travers.

BALTHAZAR

Tu fais quoi ?

Elle ne lui répond pas.

Il soupire de désespoir, s'approche et monte avec elle sur le bloc de béton marmonnant quelques phrases incompréhensibles d'un ton las.

Il se tait soudain en apercevant ce que voit Constance.

À l'intérieur du hangar, des centaines de poulets sont entassés les uns sur les autres dans des conditions déplorables.

Constance en fixe un en particulier qui la regarde avec des yeux ronds et apeurés. Il est tout déplumé, mal en point. Il semble être le seul à avoir remarqué la présence des deux jeunes gens.

BALTHAZAR (*abasourdi*)

Oh l'enfer...

CONSTANCE (*en montrant le
poulet en question du
menton*)

Tu le vois lui ? Il a l'air aussi con
que toi.

Balthazar se prend sa phrase comme une gifle, il essaye de se défendre mais les mots se mélangent dans sa bouche.

Il perd un peu l'équilibre dans son agitation et manque de tomber en arrière sous le poids de son gros sac.

Constance le rattrape par le t-shirt, le ramène près d'elle sur la brique et lui fait un sourire malin.

CONSTANCE

On va le chercher. Il s'appellera Balthazar 2.

BALTHAZAR *(en parlant fort)*

Hein ? Mais qu'est-ce que ... Je croyais que tu voulais rentrer vite !

CONSTANCE *(elle descend de la brique et fait signe à Balthazar de parler moins fort)*

Tu te tais ! Si t'es pas à la hauteur ce sera lui Balthazar 1 !

Elle trotte prudemment vers l'entrée du hangar. Balthazar la suit à contrecœur.

Elle se retourne et lui fait signe de se dépêcher avec beaucoup d'énervement. De son côté, il lui fait des grands signes pour lui dire de revenir.

Leur dispute muette est interrompue par l'arrivée d'un éleveur sur son tracteur transportant des graines pour les poulets.

L'ÉLEVEUR

Eh ! Qu'est-ce que vous foutez là les gosses ? C'est une propriété privée ici !

Constance se met à courir en direction d'un petit escalier amenant à la porte du hangar.

L'éleveur descend du tracteur et la pourchasse en criant. Il court bizarrement, encombré par ses bottes de travail.

Constance entre en trombe dans le hangar.

Elle se retrouve sur une petite plateforme en métal qui surplombe le parterre de poulets. Elle reste immobile une longue seconde face à l'immensité du lieu.

L'élève entre à son tour dans une colère folle. Il attrape Constance par les épaules et essaye de la soulever pour la sortir.

L'ÉLEVEUR (*le visage rougis
par la colère*)

Tu sors d'ici ou j'appelle les flics !

Constance entre dans une rage folle, elle se débat, donne des coups de pieds.

L'élève ressert son étreinte.

Plus le contact physique s'accroît plus Constance semble devenir folle.

Elle s'essouffle, les veines de son cou gonflent comme si elles allaient exploser sous la violence de la colère qui l'habite.

Tout devient un peu flou, elle perd presque connaissance. Des images floues envahissent son esprit. Les veines d'une main, des poils entourant un nombril, deux peaux qui se touchent sans qu'il soit possible de comprendre de quoi il s'agit.

Balthazar surgit derrière l'élève avec une pelle. Il frappe l'élève dans le dos avec fébrilité. L'homme tombe à terre faisant résonner la plateforme en fer.

Le bruit agite les poulets.

Balthazar reste tremblant en fixant l'élève qui tente de se relever, Constance peine à retrouver son souffle.

Il laisse tomber sa pelle, choqué de ce qu'il vient de faire.

Constance finit par attraper la main de Balthazar et ils dévalent ensemble les escaliers vers le milieu du hangar.

Les poulets crient et s'agitent encore plus. Ils se bousculent sur le passage de Constance et Balthazar par peur d'être écrasés.

La jeune fille se précipite vers une porte un peu délabrée sur le côté et commence à donner des coups d'épaule dedans.

Balthazar est un peu abasourdi. Il échange un regard halluciné avec un poulet, le même qu'ils avaient vu plus tôt : Balthazar 2.

L'éleveur reprend ses esprits et dévale les escaliers à son tour. Les poulets courent vers la porte pour fuir eux-aussi l'homme.

Constance donne un dernier coup en poussant un cri de rage et la porte s'ouvre brutalement sur les champs qui entourent le hangar.

Constance se précipite dehors, Balthazar reprend ses esprits, il hésite puis attrape Balthazar 2 qu'il prend sous son bras avant de rejoindre Constance à toute vitesse.

Ils courent tous deux vers l'extérieur suivis par une nuée de poulets qui se précipitent vers la lumière en perdant un nuage de plume.

L'éleveur tente de refermer la porte, mais les poulets paniqués suivent leurs congénères et le bousculent violemment.

Ils se retournent et réalisent peu à peu ce qu'ils ont fait. Ils se mettent à rire de soulagement et d'excitation. Ils semblent ne plus jamais vouloir s'arrêter de courir.

Balthazar fixe la main de Constance qui sert la sienne, il n'en revient pas. Il rougit un peu.

Balthazar 2 laisse quelques plumes dans leur sillage.

SEQ 58 : BORD DE ROUTE EXT/JOUR

Constance est adossée à un arbre le long de la route de campagne. Elle semble épuisée.

Balthazar est debout en plein soleil en position d'auto-stop. Balthazar 2 a adopté l'épaule du garçon comme si c'était son nid. Le jeune homme semble un peu crouler un peu sous son poids, mais ne veut pas l'obliger à partir.

BALTHAZAR

J'en peux plus ! On dirait un mirage
ce hameau tellement il est loin !

Constance est perturbée. Elle soulève un peu son t-shirt et aperçoit des bleus là où l'éleveur l'a attrapée et serrée.

Elle semble assez angoissée.

Balthazar la regarde et lui fait un sourire timide. Elle n'a pas la force de lui répondre, elle se contente d'un regard triste.

Au loin une voiture arrive à toute vitesse.

Balthazar se remobilise et sautille sur place avec espoir et brandissant son pouce vers le ciel.

SEQ 59 : VOITURE INT/JOUR

Balthazar et Constance ont été pris en stop par un homme d'une cinquantaine d'années.

Balthazar est à l'arrière avec la poule sur les genoux, Constance est à l'avant.

La voiture est miteuse. Des cannettes de bières encombrent le sol. Le conducteur rougeaud, il porte une moustache mal taillée et a le crâne un peu dégarni. Sa chemise est mouillée par sa sueur.

Il semble complètement ivre. Il fait de grands mouvements de volants pour éviter une sortie de route.

À l'arrière, Balthazar est tout blanc, il est agrippé aux ceintures des deux sièges arrière en plus de la sienne. Il rattrape parfois la poule d'un geste brusque pour qu'elle ne tombe pas.

Constance reste impassible, elle fixe la route.

Le conducteur lâche un rire gras en voyant Balthazar complètement paniqué.

LE CONDUCTEUR

Bah alors dis ! T'es jamais monté en
voiture toi ?

Il fait un nouveau virage de dernière minute qui propulse Balthazar à droite.

LE CONDUCTEUR

Qu'est-ce vous faites dans le coin les marmots ? C'est marrant d'avoir une poule ah ah ah !

CONSTANCE *(en fixant toujours la route, froide)*
On essaye de rentrer chez nous.

BALTHAZAR
Excusez-moi, mais on aimerait descendre ici si ça vous dérange pas. Hein Constance ? Tant pis pour la gare, on ira à pieds ! *(il a un rire nerveux)*

LE CONDUCTEUR
Meuuuh non ! Vous inquiétez pas ! J'veus amène jusqu'à la gare du coin, moi ! Fais confiance gamin, je connais. J'suis toujours chargé au volant et j'ai jamais eu d'accident.

Il évite de justesse une voiture qui arrivait en sens contraire. Balthazar retient un cri.

LE CONDUCTEUR
Ou alors je m'en souviens pas ! *(il pousse un nouveau rire gras en tentant d'entraîner Constance avec lui)*
Alors ma belle ? T'es bien silencieuse.

Il la regarde avec envie. Il mime un tigre affamé et s'approche d'elle en grognant. Elle se recule un peu pour rester loin de lui. Elle a du mal à cacher son désarroi. Il émet un nouveau rire sonore.

BALTHAZAR
Je vous en supplie ! Laissez-nous là ! Vous nous avez déjà super bien avancés !

LE CONDUCTEUR *(avec une tête d'enfant triste)*
Ohlala ! T'es pas marrant gamin ! Pfff...

Bon, je vous fais juste une petite accélération et je vous fais descendre ! Allez hop tout le monde les bras en l'air !

Le conducteur regarde Constance à nouveau et tente de l'impressionner en appuyant sur l'accélérateur. La voiture atteint 100 km/h.

Balthazar suffoque.

Les yeux de Constance se brouillent un peu, elle regarde l'homme avec dégoût. Celui-ci lui fait des clins d'œil. Elle détaille du regard les poils de ses bras, ses aisselles suantes, ses sourcils épais, la respiration de l'homme est forte et rapide, elle crée quelque chose de presque sexuel quand il la regarde.

Un frisson de dégoût parcourt le corps de Constance. Sa respiration s'accélère, elle prend sa tête entre ses mains.

LE CHAUFFEUR (*jovial*)

Bon allez c'est bon j'arrête les bêtises. Je vous dépose !

Balthazar a un soupir de soulagement.

Mais avant que l'homme n'ait commencé à vraiment ralentir, un éclair de folie traverse les yeux de Constance et elle tire violemment le frein à main.

Les pneus crissent sur le béton et fument. La voiture fait un tour sur elle-même avant de venir s'écraser violemment contre un arbre.

Tout est flou. Tout se mélange.

Constance est complètement sonnée dans la voiture.

Elle voit Cédric, il la regarde avec des yeux accusateurs, il saute par une fenêtre.

À l'arrière de la voiture, elle voit Balthazar évanouit. Elle panique et réussit à ouvrir la portière, mais la gravité est étrange, elle tombe sur le sol.

Le visage de Cédric est démoniaque, ses yeux sont exorbités dans une demi-obscurité. Il est torse nu. La lumière est bleutée.

Constance rampe par terre. Elle gémit de douleur en se tenant la tête.

Cédric marche dans la chambre bleutée, il est valide. Son corps est maigre, ses os ressortent, ses poils entourent son nombril. Sa respiration vient résonner très fort dans l'oreille de Constance.

Constance retrouve un peu la réalité. Elle voit que Balthazar a du sang sur la tête dans la voiture.

Elle-même s'est ouvert les mains en rampant dans les débris de verre.

Une nouvelle vision plus floue encore l'assaillie : des détails abstraits du corps de Cédric, des poils, des plis de peau, deux peaux qui se touchent et surtout sa respiration. Des mots et des phrases lointaines et inaudibles résonnent.

Elle le revoit de nouveau devant la fenêtre. Ses yeux s'écarquillent.

CÉDRIC *(d'une voix triste
qui résonne dans la tête de
Constance)*

T'es la seule personne au monde qui compte vraiment pour moi. Je peux pas supporter de t'avoir fais du mal. Je peux pas, je peux plus... Faut qu'on se pardonne tous les deux. Faut qu'on se pardonne de s'être fait mal par amour.

Les yeux de Constance se révulsent. Cédric saute par la fenêtre à nouveau.

Elle perd connaissance

Noir.

Balthazar 2 picore la tête de Balthazar. Celui-ci gémit un peu et finit par ouvrir les yeux.

Il pousse un gémissement de douleur en se tenant la tête. Son arcade sourcilière s'est ouverte, il semble avoir mal partout.

Il reprend ses esprits.

Il se rend compte avec terreur que le conducteur est toujours là, inconscient, mais que Constance a disparu.

Il se détache et sort en trombe de la voiture. Il aperçoit Constance étendue sur le ventre à quelques mètres de la voiture.

Il la secoue pour la réveiller.

Elle ouvre lentement les yeux. Ils échangent un regard de terreur.

Il l'aide à se relever.

Elle reprend un peu son souffle et frotte ses vêtements pour en enlever la poussière.

Balthazar réalise peu à peu la situation.

BALTHAZAR (*sous le choc*)

Pourquoi t'as fait ça ? Il était en train de s'arrêter, on a failli tous crever.

Constance est ailleurs. Elle évite soigneusement de croiser le regard de Balthazar.

CONSTANCE

Il était pas net. Tant pis. On continue à pieds.

Elle se remet en marche encore titubante. Le village est encore un peu loin.

Balthazar reste hébété sur la route. Son regard commence à se remplir de colère. Il prend sur lui pour suivre Constance.

SEQ 60 : VILLAGE EXT/NUIT

Ils arrivent au village à la nuit tombée. Constance évite toujours le regard de Balthazar et celui-ci semble fermé à toute discussion. La poule est sur l'épaule du jeune homme.

Il a nettoyé comme il pouvait son arcade sourcilière, mais ils sont quand même tous les deux dans un état pitoyable.

Le son d'une musique leur parvient. Ils suivent la lumière et le son et arrivent sur une place.

Une quarantaine de personnes sont assises à des tables sous des lanternes colorées ou en train de danser sur la place quelques mètres plus loin.

Des barbecues fument à côté d'une petite buvette.

Les gens sont un peu ivres pour la plupart. C'est une fête de village.

Ils restent tous les deux immobiles côte à côte.

CONSTANCE

Faut trouver quelqu'un pour nous dire
où est la gare.

Balthazar pousse un soupir agacé.

À une table proche d'eux, trois jeunes hommes rient forts. Ils aperçoivent Balthazar et sa poule.

JEUNE HOMME 1

Oh ! Mec incroyable ta poule ! Elle
est dressée ?

Balthazar ne sait pas quoi répondre. Il finit par acquiescer de la tête. Les garçons s'approchent et commencent à caresser la poule. Ils posent des questions à Balthazar, celui-ci répond timidement.

Constance reste un peu à l'écart, elle semble perdue. L'agacement de Balthazar l'a bousculée.

Elle s'éloigne un peu. Elle approche une dame d'une soixantaine d'années en train de boire une bière à une table avec d'autres femmes.

CONSTANCE

Excusez-moi, il y a une gare ici ?

Les femmes poussent toutes un grand rire moqueur.

LA DAME (*avec gentillesse*)

Ah non ! Ici c'est tout petit, la gare elle est encore assez loin d'ici même en voiture. Mais là ça sert plus à rien d'y aller, y a pas de train à cette heure-ci.

Tu as besoin de quelque chose ? Tu veux passer un appel ?

Constance hésite, puis fait un non timide de la tête. Elle les remercie d'un geste et les laisse continuer leur soirée.

Elle tremble un peu. Elle semble être au bord des larmes, mais elle respire fort pour contenir ses émotions. Elle a l'air complètement perdue, elle ne sait pas quoi faire.

Elle rejoint Balthazar qui semble avoir été invité à boire avec les jeunes hommes. Ce sont des grands garçons, assez musclés avec des coupes de cheveux plutôt courtes.

Elle est accueillie à bras ouvert à la table. Elle semble incapable d'entendre de quoi ils parlent, elle est ailleurs.

Ellipse.

La nuit est noire, sans lune.

Il est très tard. Le concert est fini depuis longtemps. Il ne reste plus que quelques personnes ivres attablées par petits groupes.

Balthazar a un verre de bière vide à la main. Il est ivre.

BALTHAZAR

Pfiouuuuh je me sens bien et pas bien en même temps.

(*il s'enterre dans un récit*)

Ça me rappelle les trucs que me faizzait boire Papy-loup dans la buanderie. J'aimais bien et en même temps, bon, sssa me donnait le hoquet hips.

Les trois garçons hurlent de rire. Balthazar semble assez flatté alors que les rires ressemblent de plus en plus à des moqueries.

Constance est épuisée, elle ne boit pas.

Balthazar se masse le visage. Il renverse son verre d'un coup de coude. La bière mouille les bras de Constance. Elle fait un signe d'exaspération. Il se met à rire.

FABIEN, la vingtaine, le plus grand des trois garçons regarde alors Constance.

FABIEN (*avec un sourire dragueur*)

Tu veux toujours pas boire avec nous ?
Je te paye ton verre.

Quand il sourit, son visage est plus inquiétant.

Elle ignore sa question.

ROMAIN et TOM, les deux autres garçons tentent de l'encourager à boire, en vain.

FABIEN (*à Balthazar*)

Eh ! Elle est pas marrante ta copine !

BALTHAZAR (*méchamment, en articulant très mal*)

Ouais ! Elle est pas marrante ! Et en plus c'est une ÉNORME MALADE ! Elle met tout le monde en danger, on en a marre !

Les garçons rigolent. Balthazar aussi. Il replonge son nez dans son verre de nouveau plein.

TOM (*en donnant une tape sur l'épaule de Balthazar*)

Elle est bonne au moins, tu te fais pas chier mon vieux ! Tu pourrais partager !

Constance semble avoir été profondément blessée par la remarque de Balthazar. Elle détourne le regard.

Elle semble de plus en plus mal à l'aise dans ce groupe.

CONSTANCE

Faut qu'on se casse. J'en ai marre de mariner ici.

BALTHAZAR

C'est bon ! On peut se reposer un peu, non ? J'en ai marre de risquer ma vie partout juste parce que ton tonton te manque ! Vas-y seule !

Une nouvelle fois, elle semble blessée. Elle le dévisage, mais il refuse de la regarder.

FABIEN

Tu veux aller où ?

CONSTANCE

À la gare. J'ai besoin que quelqu'un m'y emmène vite.

FABIEN (*avec un air séducteur complètement effrayant*)

On est en scooter si tu veux, on peut s'arranger. Mais c'est donnant donnant. Nous on a des choses qui t'intéressent, mais toi tu as aussi des choses qui nous intéressent.

Constance le fixe longtemps. La lumière colorée et clignotante des lanternes éclaire à demi son visage. Il a un air de défi.

Le regard de Constance s'assombrit. Elle serre les poings sous la table.

CONSTANCE (*en essayant de garder son sang-froid*)

Ok ! Je suis d'accord. Vous m'emmenez à la gare et c'est donnant donnant.

Ses mains tremblent.

Les garçons sont surpris. Ils se regardent tous avec de l'excitation dans le regard.

FABIEN

Ok ok. Bon bah les scoot sont là-bas.
On t'attend.

Ils se lèvent tous les trois avec de grands sourires sur le visage et s'enfoncent dans l'obscurité en bordure de la fête.

Constance commence à les suivre et se retourne finalement vers Balthazar.

CONSTANCE

Viens. S'il-te-plaît.

BALTHAZAR

Non. Pars si tu veux ! Tes plans
pourris j'en ai marre !

Constance retient ses larmes. Elle le regarde une dernière fois et s'enfoncent dans la nuit.

Il l'ignore ostensiblement.

Les trois garçons ont allumé leurs phares. Les trois scooters sont prêts. Ils font vrombir leurs moteurs.

Fabien fait signe à Constance de monter derrière lui.

Elle s'exécute d'un air résigné.

Ils roulent à toute vitesse vers une route de campagne.

Balthazar entend les moteurs vrombir. Il soupire et jette son verre avec agacement.

Balthazar 2 est debout sur la table. Elle le dévisage.

Il est étonné de ce regard, presque même agacé.

BALTHAZAR

Qu'est-ce que tu m'veux toi ?!

LA POULE *(avec une voix
grave de fumeuse)*

T'as été con sur ce coup, vraiment.

Balthazar sursaute et pousse un petit cri de terreur.

LA POULE

Un bon gros connard même.

BALTHAZAR

Mais pourquoi tu parles ?!

La poule s'approche de lui.

LA POULE

Tu veux être un mec bien et là, trois cons débarquent, ils rigolent à tes blagues et ça y est hop ! Y a plus personne là-haut ?! On oublie toute ses valeurs pour jouer à la couillasse ? C'est quand même pathétique, non ?

Balthazar l'écoute sans broncher, l'air un peu perdu.

LA POULE

Tu le sais en plus qu'elle a des problèmes, tu l'as vu ! Ou alors t'es complètement con si t'es passé à côté de ça !!!

BALTHAZAR *(fébrile)*

Non non, mais je sais... Mais j'étais juste en colère, c'est hyper dangereux ce qu'elle a fait...

LA POULE *(elle le coupe)*

C'est toi qui t'es fait draguer toute la journée par des gros porcs ? Non ! Tu t'en es à peine rendu compte, gros débile ! Alors ravale ta colère, tout le monde a merdé, un partout balle au centre et bouge ton cul !

Il semble retourné par ce que la poule lui dit.

LA POULE

Balthazar.

BALTHAZAR

Ou... Oui ?

LA POULE

Tu es amoureux d'elle, non ?

Ses yeux s'écarquillent, sa respiration s'accélère.

LA POULE

Alors bouge ton cul.

Il se lève brusquement. Il attrape la poule et part en courant.

SEQ 61 : ROUTE DE CAMPAGNE EXT/NUIT

Les trois garçons roulent dans la nuit. Constance est de plus en plus crispée derrière Fabien. Elle ne se tient pas à lui, elle serre le scooter autour du siège.

Le bruit des moteurs est agressif.

TOM *(avec un grand sourire)*

Eh les gars ! Flemme de rouler jusqu'à la gare, non ? C'est super loin !

Ses amis rigolent.

FABIEN

Ouais grave ! En plus c'est romantique ici !

Il freine assez brusquement.

SEQ 62 : VILLAGE EXT/NUIT

Balthazar court un peu dans les rues du village avec la poule sous le bras. Il est complètement paniqué.

Il aperçoit alors un vélo en assez mauvais état qui n'est pas attaché.

Il court dans sa direction.

SEQ 63 : ROUTE EXT/NUIT

Les trois garçons descendent de leurs scooters. Fabien dévisage Constance qui est toujours assis sur le véhicule.

FABIEN

Si t'es un bon coup on t'emmène à la
gare après. Faut que ça vaille le coup.

Constance ferme les yeux et respire un grand coup. Elle regarde la nuit noire avec une profonde tristesse dans les yeux. Aucune étoile dans le ciel.

Tom et Romaine sont déjà en train de rejoindre le champ qui entoure la route.

Fabien tire Constance par le bras. Celle-ci grimace un peu, puis le suit d'un air résigné.

SEQ 64 : ROUTE EXT/NUIT

Balthazar roule à toute vitesse. Il est complètement essoufflé, mais se met quand même en danseuse. Sa petite lampe de vélo éclaire faiblement.

Il semble plus déterminé que jamais.

SEQ 65 : CHAMP EXT/NUIT

Les scooters sont restés sur la route, les phares allumés.

Les trois garçons et Constance sont maintenant au milieu du champ.

Fabien allume sa lampe de téléphone et la braque sur Constance.

FABIEN

Vas-y fais un strip tease d'abord !
Fais-nous bander !

Tom et Romain rigolent d'un rire gras. Ils sont très excités.

Constance ressemble à un fantôme, elle s'est éteinte, elle fait tout ce qu'ils lui demandent sans sembler réfléchir.

Elle détache ses cheveux lentement.

Balthazar arrive au loin à vélo à toute vitesse en hurlant.

BALTHAZAR

CONSTANCE !!!

Les trois garçons sursautent, ils se retournent et le voient arriver à hauteur des scooters. Il semble ne pas les voir dans la nuit noir qui entoure le champ.

BALTHAZAR

CONSTANCE ! REVIENS ! JSUIS DÉSOLÉ !

FABIEN

Putain il fait chier lui !

Le visage de Constance s'éclaire. D'un coup, elle se met à courir vers la route.

FABIEN

Eh reviens ! Sale pute !

Les garçons lui courent après, il la rattrape rapidement, mais au moment où Romain s'apprête à attraper son bras, La poule surgit et lui rentre dans le visage. Il s'effondre au sol en hurlant de terreur.

La poule s'attaque d'un coup à Fabien et Romain qui poussent des cris de rage.

Balthazar ne voit rien depuis la route. Il tourne sur lui-même.

BALTHAZAR

Constance ! T'es où ?!

Elle surgit d'un champ et se jette sur lui. Elle le serre de toute ses forces dans ses bras. Il en fait de même.

Constance se détache un peu de lui, elle le regarde dans les yeux.

CONSTANCE

On se casse !

Elle se jette sur le scooter le plus proche. Il monte derrière elle et s'agrippe fort autour de sa taille.

Elle démarre en trombe.

Les trois garçons déboulent sur la route quelques secondes trop tard pour les attraper.

Fabien hurle de rage.

SEQ 66 : ROUTE EXT/MATIN

Constance roule sur le scooter avec Balthazar accroché dans son dos.

Ils regardent tous les deux le jour se lever.

Le ciel est rosé. Le champ a une couleur irréelle. Les montagnes au loin dessinent l'horizon.

Ils aperçoivent la ville au loin.

Constance ralentit un peu pour finalement s'arrêter complètement.

Un grand arbre tortueux borde la route. Constance marche lentement jusqu'à lui.

Balthazar la rejoint.

CONSTANCE

Je sais pas si je veux rentrer.

BALTHAZAR

Et ton oncle ?

CONSTANCE

C'est lui que je suis pas sûre de vouloir retrouver.

Ils se taisent.

BALTHAZAR

Il t'a fait du mal ? Tu as mal quand on te touche, c'est lui qui a fait ça ?

CONSTANCE

Oui y a longtemps quand j'étais petite. Je m'en suis voulu après, j'ai cru que c'était de ma faute s'il avait sauté.

Balthazar l'écoute silencieusement. Ils se regardent longuement.

Leurs respirations s'accélérent. Balthazar prend doucement le bras de Constance et descend attraper sa main dans une caresse timide.

Elle s'approche de lui et l'embrasse.

Sans cesser de s'embrasser, ils se déshabillent mutuellement par des gestes lents et parfois un peu maladroits.

Ils se retrouvent nus serrés l'un contre l'autre au milieu de la campagne vide, protégés par l'immense arbre.

Leurs étreintes s'intensifient, leurs respirations deviennent haletantes.

Balthazar se stoppe un peu. Il a les mains qui tremblent. Constance le regarde, les yeux grands ouverts pour comprendre ce qui le traverse.

Des larmes viennent emplir les yeux de Balthazar, il s'effondre dans ses bras.

Constance le serre contre elle, surprise et émue. Ils s'embrassent, se caressent.

Ils se couchent dans l'herbe sèche. Balthazar embrasse le cou de Constance, puis ses seins. Il jette des regards attentifs vers elle qui a fermé les yeux dans un soupir.

Elle capte finalement son regard, ils se sourient et commencent à rire.

Il descend sa main jusqu'à son sexe et commence à la caresser sans jamais la quitter des yeux. Sa respiration s'emballe de plus en plus.

Elle agrippe ses cheveux et le sert contre elle de plus en plus fort.

Il la touche avec la plus grande des attentions. Il semble partager son plaisir juste en la regardant.

Elle jouit dans ses bras longtemps.

Ils se regardent en reprenant leur souffle, aussi surpris l'un que l'autre

SEQ 67 : ROUTE EXT/JOUR

Viviane est au volant d'une petite voiture de location. Elle semble extrêmement fatiguée.

Sur les sièges arrière, des petits tracts mal imprimés sont entreposés dans tous les sens. Ce sont des avis de recherche avec comme titre « élèves perdus ».

Le téléphone de Viviane sonne. Elle sursaute et décroche maladroitement sans cesser d'avancer.

Elle passe devant un immense arbre qui borde la route.

VIVIANE (*forçant son ton joyeux*)

Oui allô ? Oui ? Oh ! Madame Carpentier ! Oui bonjour !

(elle semble paniquée)

Ah non non ! La sortie n'est pas finie, pas du tout ! *(elle a un rire nerveux)*
Comment ça le proviseur vous a dit que les élèves étaient rentrés ? C'est faux, il doit confondre avec une autre classe. Là je suis à l'auberge de jeunesse, votre fille fait sa grasse matinée ! Ils sont comme des coqs en pâte avec moi !

(elle transpire beaucoup. Elle écoute la réponse de la mère de Constance. Son expression de visage change brutalement.)

Oh mon dieu, oui. C'est très grave effectivement. Je fais de mon mieux pour la faire rentrer, oui.

Elle raccroche et pousse un cri de panique.

VIVIANE (*devenant folle*)

Mais c'est pas vrai ! Où est-ce qu'ils sont ?!!!

Elle hurle en voyant sur la route en face d'elle Balthazar et Constance qui traversent sans regarder.

Tout le monde hurle.

Elle freine d'un coup en manquant de peu de les écraser.

Ils mettent tous les trois longtemps avant de reprendre leur respiration.

Viviane sort d'un coup de la voiture.

VIVIANE

Vous êtes complètement fous tous les deux ! Où est-ce que vous étiez ?! Je me suis fait un sang d'encre !

Ils se dévisagent tous les trois. Viviane regarde alors uniquement Constance, son regard s'assombrit.

VIVIANE

Constance, il faut rentrer. Ton... (*elle cherche ses mots*) Ton oncle a fait une tentative de suicide, il est à l'hôpital. Il a pris des médicaments, il paraît.

Constance se décompose. Balthazar la regarde, il prend sa main et la serre fort.

SEQ 68 : VOITURE INT/JOUR

Viviane conduit. Elle est assez crispée, elle jette des regards inquiets dans le rétroviseur vers Constance et Balthazar assis à l'arrière.

Constance a la tête posée contre la vitre. Son regard est très sombre et pourtant assez déterminé.

Elle ne porte plus sa veste, elle est posée sur ses genoux et elle la serre fort dans sa main.

Balthazar la regarde avec inquiétude.

Ils échangent un sourire triste.

SEQ 69 : HÔPITAL INT/JOUR

Constance entre lentement dans la chambre de Cédric, la veste en cuir à la main.

Il est entouré de machines et de tuyaux. Ses yeux sont fermés, son teint est livide.

Elle le regarde longuement, silencieuse. Elle se contient pour ne laisser transparaître aucune émotion.

Cédric ouvre alors les yeux. Ils se dévisagent sans parler.

Les yeux de Constance exprime désormais une forme de haine qui peu à peu se transforme en tristesse.

Cédric s'empêche lui aussi de pleurer.

Elle s'approche finalement de sa table de chevet et sort de sa poche l'héroïne, le garrot ainsi qu'un briquet, une cuillère et une seringue qu'elle semble avoir volé dans les couloirs de l'hôpital.

Cédric la regarde tout poser sur la table.

Ils se regardent et ont l'air de se comprendre. Une larme roule sur la joue de Cédric.

Constance pose la veste sur lui.

Il fait un signe de main tremblant pour lui dire de partir.

CÉDRIC

Allez, pars, pars. Pars.

Sa voix s'étouffe, il n'a plus de force pour rien. Il lui fait un dernier sourire. Elle ne répond pas à son sourire, mais elle ne peut empêcher une larme de rouler sur sa joue.

Elle quitte la chambre.

Cédric pleure seul. Il saisit d'un geste maladroit ce qu'elle a posé sur sa table de chevet.

SEQ 70 : COULOIR DE L'HÔPITAL INT/JOUR

Constance marche lentement dans le couloir. Elle essaye de reprendre son souffle.

Isabelle arrive en courant dans sa direction.

Elle est décoiffée et ses traits sont plus tirés encore que d'habitude. Elle semble avoir pris beaucoup de calmant car ses gestes paniqués sont très mous et lents. Elle est toujours très bien habillée et maquillée.

ISABELLE

Constance ! Enfin tu es là ! Tu as pu voir ton oncle ?

Elle ne lui répond pas.

Isabelle prend sa fille assez brutalement dans ses bras et lui fait un câlin peu naturel.

ISABELLE *(sur un ton qui sonne très faux)*

C'était horrible. Sans toi j'étais perdue. Je connais si mal Cédric. Je ne pensais pas qu'il pourrait recommencer. Ma fille...

Constance repousse sa mère.

ISABELLE

Qu'est-ce qui t'arrives ?

Constance prend un petit temps avant de parler. Elle regarde enfin sa mère dans les yeux.

CONSTANCE

Tout ce que tu es, tout ce que tu représentes, ça me donne envie de gerber. Tu détruis ma vie depuis toujours, tu détruis mon monde. Tu sais quoi, Isabelle ? Tu as peut-être réussi ta carrière en chiant sur ta famille, sur les gens qui avaient besoin de toi, sur tout le monde, mais maintenant tu es seule ! Seule ! Et si je te recroise un jour ce sera pour combattre tes sales idées de droite.

Ne m'appelle plus jamais « ma fille ».
C'est fini.

Isabelle reste bouche bée. Constance lui lance un regard plein de haine.

Constance quitte l'hôpital. Sa mère reste seule, sous le choc.

SEQ 71 : SORTIE DE L'HÔPITAL EXT/JOUR

Constance marche d'un pas déterminé. Le vent balaye ses cheveux détachés. Elle garde la tête haute.

Noir.

SEQ 72 : MONTAGNE EXT/JOUR

Balthazar est en train d'inspecter une fleur avec une loupe. Il est fasciné par ce qu'il découvre.

Il porte un gros sac de rando sur son dos.

Il est sur le flanc d'une montagne, à haute altitude. Le paysage est époustouflant.

Soudainement un cri strident le surprend, il perd l'équilibre et roule le long du chemin jusqu'à un buisson.

Il se relève en sursaut, sur ses gardes. Il regarde autour de lui, la respiration haletante.

Soudain, une poule lui arrive en pleine figure. Il tombe de nouveau en arrière. C'est Balthazar 2. Elle le regarde debout sur son ventre.

LA POULE

Salut beau gosse !

Le visage de Balthazar s'éclaire

Plus loin, Constance marche seule sur le chemin en regardant le paysage.

BALTHAZAR (au loin)

Constance ! La poule !

Constance se retourne, interloquée et voit Balthazar surgir des buissons en portant la poule à bout de bras.

BALTHAZAR

La poule ! Elle est revenue ! Et elle
m'a encore parlé !

Elle le regarde avec un sourire amusé. Elle ne semble pas le croire du tout.

BALTHAZAR (*à la poule*)

Allez ! Montre-lui ! Parle !

La poule ne dit rien.

Constance se moque de Balthazar.

CONSTANCE

T'inquiète pas, je suis sûre qu'un
jour on trouvera un animal qui nous
parle à tous les deux.

Balthazar sourit tristement et jette un regard sévère à la poule.

Ils se jettent des regards amoureux.

Ellipse.

Le soleil disparaît derrière les montagnes.

Balthazar est en train de farfouiller dans la roche, la poule endormie sur son épaule.

Constance a escaladé un gros rocher. Elle s'assoit dessus.

D'ici elle surplombe la vallée.

Le bleu qui envahit le paysage semble l'émouvoir.

Des coups de vent régulier viennent balayer ses cheveux comme une respiration.

Constance écoute le souffle de la montagne qui semble sortir des profondeurs de la terre.

Elle ferme les yeux et bascule sa tête en arrière le visage éclairé par un sourire paisible.

FIN